

Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES GENEST

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : MARCEL THEORET

A LIRE DANS CE NUMERO

- DU GENIE

LE ROI SE MEURT

FIN D'ANNEE

AVEC LE 25e NUMERO

AU GALA DU PRINTEMPS

AUX FESTIVALS DE MONTREAL

QUAND LE RIDICULE NE TUE PAS ...

MONTREAL, GRAND CENTRE MEDICAL

NOTRE ENQUETE

NOS GRAMOPHONES

MONTREAL EST-IL FRANCAIS?

SOLITUDE

BOSCOVILLE
- MARC BENOIT

MARCELLE MICHELIN

FLORIAN LEROUX

JEAN-BAPTISTE BOULANGER

ROBERT ROBITAILLE

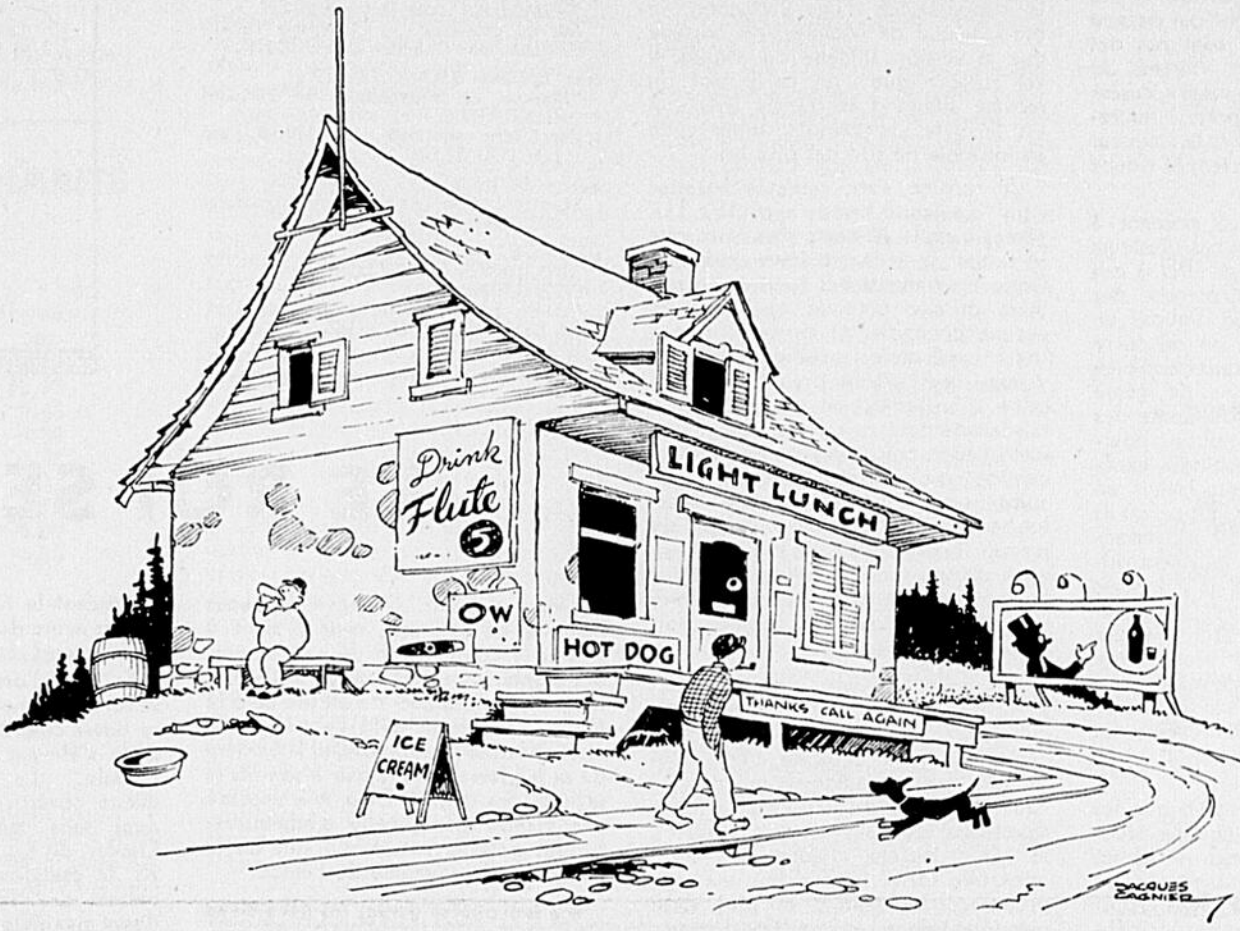
DONATIEN MARION
LUCIEN MARTINELLI, P.S.S.
PHILEMON COUSINEAU

RAOUL CORBEIL

PIERRE ANGERS

CLAUDE

MAURICE BEDARD



VISAGE FRANÇAIS...

BILLET DE LA SEMAINE BOUQUET DE PRINTEMPS

BOUQUET DE PRINTEMPS! Que voilà bien un joli pléonasme! Mais le mot printemps n'est-il pas lui-même un bouquet?... et un bouquet merveilleux, d'où émanent les plus capiteuses senteurs?...

PRINTEMPS! on n'a qu'à le dire, ce mot, et d'un bond, le sang ne fait en nous qu'un tour! Printemps!... et notre petit toc-toc cardiaque, perdant sa régularité de métronome, se lance dans de vertigineux accelerandos! Printemps!... et tout de suite, monte à nos lèvres humides, le goût du frais, du bon, du sucré!... Printemps!... et les narines nous frémissent de mille et une odeurs, depuis celle de la terre mouillée et de l'herbe qui pousse, jusqu'à celle des premières fleurs! Printemps!... et l'on se sent caresser très doucement par une brise tiède et alanguie. Printemps! et tout notre être se fond en une joie profonde, irraisonnée, en une ivresse aussi inexplicable que délicieuse à ressentir!...

BOUQUET DE PRINTEMPS! Savez-vous comment je le rêve, mon bouquet de printemps? Non? Eh bien! venez avec moi. Venez vite. Cueillons à brassees des lilas blancs et mauves, si doux, si doux à sentir! Puis, même s'il faut nous risquer dans de périlleuses postures, grimpons, allons décrocher à pleines mains de ces neigeuses fleurs de pommiers!... Et avec tout cela, formons un bouquet immense, tout mauve, tout blanc, tout rose!...

Plongeons la tête dans cet amas de fraîcheur et de parfum!... reniflons goulûment! enivrons-nous!... et, relevons-nous doucement, la tête parsemée de brindilles odorantes et... grisée de rêves jolis!...

PRINTEMPS! festin de joie, de vie et de beauté!

PRINTEMPS DES BOUQUETS blancs et roses!

PRINTEMPS! **BOUQUET** d'enthousiasme, de désir et d'espoir!... Comme tu es le bienvenu quand tu reviens chaque année réchauffer nos âmes et redorer nos rêves!... Même si, pareil à la vie, tu nous réserves parfois des froideurs inattendues, des bourrasques méchantes, ou de décevantes giboulées, tu nous sers, comme elle, des minutes si exquises, des heures si savoureuses, que nous t'aimons, comme elle, éperdûment!...

LUCILE

LE SALUT DE LA DÉMOCRATIE

par
JACQUES GENEST

Il y a de ce temps-ci, plusieurs réunions de jeunes, de nationalités autres que la nôtre, sur le problème de la démocratie. La question est à l'ordre du jour. Elle fera même le sujet de la prochaine Semaine Sociale. Devant ces faits, il serait anormal que les étudiants de l'Université de Montréal restent à l'écart et ne fassent pas connaître leur opinion.

La présente guerre semble bien marquer le point de démarcation entre deux époques, l'une qui agonise, l'autre encore dans les douleurs de l'enfantement. Nous sommes donc dans une de ces périodes crépusculaires, caractérisées par l'incertitude de l'avenir, par l'inquiétude des esprits, par la confusion des idées et une anarchie profonde, universelle (cf. Gonzague de Reynold). Un exemple de cette anarchie nous est fourni par les discours de plusieurs des chefs des nations dites démocratiques, qui nous décrivent les horreurs des régimes totalitaires et l'asservissement auquel ils ont réduit maints peuples, jadis maîtres de leurs destinées. Et ces mêmes chefs semblent oublier les défauts et les vices que l'on constate dans les démocraties : ils en parlent trop peu souvent.

Car, on ne doit pas se le cacher, le salut des démocraties actuelles — forme de société où les citoyens exercent une influence positive, mais très restreinte sur la conduite politique du pays, et peuvent exprimer leur opinion avec une liberté plutôt relative (cf. Radio-Canada et le plébiscite) — réside bien entendu dans la défaite des états totalitaires, mais aussi et surtout dans sa «capacité» de se rajeunir. Car un organisme manifeste d'autant plus de santé et de vie qu'il reste plus jeune.

Pour que la démocratie, comme régime de société, survive à l'épreuve actuelle — beaucoup en doutent, qui la voient évoluer vers une forme plus ou moins accusée de socialisme — elle doit cesser de servir de paravent aux combines financières malhonnêtes, aux intérêts égoïstes, à l'individualisme dissolvant et mettre fin à la double conscience de plusieurs de ses hommes politiques. Elle doit changer cette éducation qui, sous prétexte d'objectivité, ne donne à la jeunesse aucune doctrine positive et

la jette ainsi dans le plus complet scepticisme (cf. article sur la jeunesse américaine par Mortimer Adler, dans Harper's Magazine, octobre 1940).

Le citoyen se désintéresse de plus en plus de la «res publica»; les dernières élections partielles en sont le témoignage irrécusable. Ce symptôme est d'autant plus inquiétant qu'on ne fait rien pour l'atténuer ou le faire disparaître. Ce qui fait dire à plusieurs : à quoi bon défendre l'ordre international si, ici même, on tolère le désordre dans les esprits et les mœurs?

Et le désordre ira s'aggravant, tant que dans les relations entre les hommes, il n'existera pas plus de franchise, de confiance mutuelle, de souci du bien commun, tant que l'on ne mettra plus en pratique les vertus du don sans retour, du désintéressement, du respect de la parole donnée. Car le sort de la démocratie réside dans l'idée pratique qu'on en aura donnée à la jeunesse. Si le régime dont nous, qui serons bientôt la classe instruite et dirigeante, aurons la responsabilité, est trop lourd à porter sur nos épaules, trop déliquescent ou trop bouillonnant pour qu'il puisse être tenu en mains — soit qu'après la guerre les révolutions sociales déchirent le pays ou que nous soyons acculés à la banqueroute financière et à l'inflation par suite d'un effort disproportionné à nos forces, ou enfin à cause d'abus dégoûtants — il est à craindre qu'il ne soit rejeté, peut-être avec éclats.

Il est plus que temps pour nous de voir clair dans la suite des événements et dans les intentions des hommes. Il importe plus que jamais de faire un inventaire des valeurs que le monde nous présente en un tas si disparate et de faire le point avec celles qui sont éternelles. Des hauteurs de notre philosophie catholique, il faut de toute nécessité remettre d'abord de l'ordre dans notre propre maison.

Nous devons garder confiance : les grands bouleversements ont le bon effet d'éclairer les intelligences sincères, de fortifier les caractères, de susciter des chefs et des penseurs. Et la Providence veille...

JOUR DU PLÉBISCITE

Pour permettre à MM. les étudiants d'aider les autorités fédérales, par entente entre MM. les doyens des Facultés et directeurs des Écoles,

LE LUNDI 27 AVRIL sera considéré comme congé à l'Université.

Dans certaines écoles cependant, où la tâche est plus urgente, on se réserve de limiter ce congé au strict nécessaire ou même de le supprimer.

Le vice-recteur de l'Université,
Mgr Émile CHARTIER

DU GÉNIE

C'est un fou.
Henry de Zogheb a écrit: "On dit: la folie suit le génie comme son ombre. Les sages se sont écriés: non, le génie, c'est la raison portée à son extrême. N'est-ce pas à ce titre que le génie est folie? Il est la protestation contre la déraison qui gouverne le monde." (Illogismes, p. 164). Sans doute, c'est une utopie de chercher à obtenir une société humaine qui soit parfaite, et le génie qui subit un appel irrésistible pour le parfait, se consume dans un rêve vain, un rêve fou, à vouloir en améliorer le sort. Le rêve est fou mais l'homme qui le rêve n'est pas fou. C'est un signe de supériorité que d'aspirer aux grandes choses et si ces grandes choses dépassent le domaine de la possibilité, cela n'implique pas une défiance de l'âme qui les recherche. L'intelligence humaine est un bâton. La folie et le génie en sont les deux bouts. Ces deux bouts se ressemblent mais l'un n'est PAS l'autre. Le génie n'est pas la folie, c'est certain. Mais qu'est-ce qu'un génie? La question est intéressante.

Pourtant, il doit exister, en dehors des froides équations de la psychologie expérimentale qui d'ailleurs ne rejoignent peut-être pas le génie, un barème de comparaison permettant d'atteindre jusqu'à un certain degré l'assurance que telle ou telle personne est géniale. J'ai rencontré chez de bons écrivains quelques définitions du génie, originales, rapides et élégantes, qui quelquefois peuvent servir avec commodité. Il n'y a pas d'autres sources à consulter. Nous ne sommes pas pour nous promener dans les salons avec des tests ou bien nous fier au jugement du peuple. Car personne ne juge d'une peinture d'après une reproduction photographique, et d'autre part Duhamel, à qui nous pouvons nous fier, a écrit: "Entre le trouvère et l'érudit, le peuple ne voit point l'abîme." (Vue de la terre promise, p. 120). Pour nous former une opinion sur le génie d'une personne il n'y a donc que notre propre jugement à consulter pourvu qu'il soit éclairé par les remarques, les expériences pratiques de quelques psychologues naturels.

Dans ses Cahiers, Maurice Barrès donne cette définition: "L'homme de génie, c'est celui qui nous donne ce dont nous avons besoin et qu'un autre ne pouvait nous offrir." (p. 29, tome I). C'est une des meilleures formes lapidaires qui puissent retenir l'essence du génie. Ce n'en est certes pas une identification catégorique mais un signe propre, une qualité presque unique au génie. Charles Dubos rejoint et dépasse ce mot quand il écrit: Le génie, c'est essentiellement ne pas pouvoir ne pas faire. (Extraits d'un Journal, p. 19). Ici, l'absence de volontaire dans le génie est plus

audacieuse que chez Barrès, plus nette, mais est-elle plus vraie? Si nous prenons le sens littéral de la phrase, sans doute Dubos a tort, mais la littérature nous parle d'hyperbole, et, munis d'une telle lentille, nous ne pouvons nous empêcher d'accorder à cette dernière définition une transcendance incontestable. Ne pas pouvoir ne pas faire se traduit chez l'homme par une activité outrée, une énergie mentale démesurée, un déploiement considérable de forces devant un problème, tant que la solution n'éclate pas, tant que du chaos ne sort pas la Beauté. Ces pensées volcaniques ne peuvent que déséquilibrer le système psychophysique et produire des ravages sur tout le faciès de l'individu. Immédiatement il nous vient à l'esprit un homme brûlé. Musset. Mozart. Pascal.

On vient de m'objecter: le grand relativiste. Et d'autres. Je n'oserais pas nier leur génie. Ce sont des génies pesants, lourds, des génies qui passent et écrasent, mais ce ne sont pas des génies sensibles, délicats, vibrants. Je sais que quelques fanatiques m'accusent de blasphème et sont prêts à entreprendre une thèse montrant la langue féminine du grand physicien, la douce mélodie de son violon...

Ces constatations nous amènent à nous demander s'il n'y a pas plusieurs catégories de génies. Pour aller à des villes différentes, il faut prendre des chemins différents. Avec Dubos, un sensible par excellence, on découvre le génie sensible. Et les autres combien sont-ils? Chaque homme de génie a-t-il un génie d'espèce différente des autres? Alors est-ce que nous ne pourrions pas accuser la psychologie expérimentale d'outrepasser ses limites en voulant mesurer le génie. Est-ce qu'ils ne seraient pas par essence incommensurables humainement ou tellement différents les uns des autres qu'une règle d'un pied pourrait mesurer leur hauteur mais jamais leur largeur, ou leur largeur mais jamais leur hauteur, ou leur largeur et leur hauteur mais jamais leur profondeur? On atteint facilement le qualificatif. Il est un génie. Le quantitatif reste dangereux. Il a un quotient intellectuel de...

Avec Dubos nous avons vu que les brûlures physiques d'une énergie dévorante traduisent sensiblement le génie. Cette formule excluait un genre de génie: les génies pesants. Nous reportant à Nietzsche nous exclurons définitivement ces intelligences puissantes mais lourdes du domaine du génie. Ces restrictions ne nous laisseront alors que deux catégories d'hommes que l'on puisse qualifier de génie: les artistes et les savants universels car la formule de Nietzsche n'exclut que les savants spécialistes. Voici la fable que raconte Zarathoustra (p. 149): "And when I came out of my solitude,

and for the first time passed over this bridge, then I could not trust mine eyes, but looked again and again, and said at last: "That is an ear! An ear as big as a man!" I looked still more attentively — and actually there did move under the ear something that was pitifully small and poor and slim. And in truth this immense ear was perched on a small thin stalk — the stalk, however, was a man! A person putting a glass to his eyes could even recognise further a small envious countenance, and also that a bloated soullet dangled at the stalk. The people told me, however, that the big ear was not only a man, but a great man, a genius. But I never believe in people when they spoke of great men — and I hold to my belief that it was a reversed cripple, who had too little of every thing, and too much of one thing." (Si je cite en anglais, c'est que j'ai lu en anglais et que je ne veux pas prendre la responsabilité d'une traduction. La bibliothèque de Montréal ne possède que la version anglaise du volume. Il est curieux que l'on parle tant du racisme allemand et que le livre qui est la base de presque toute cette philosophie ne soit pas plus lu).

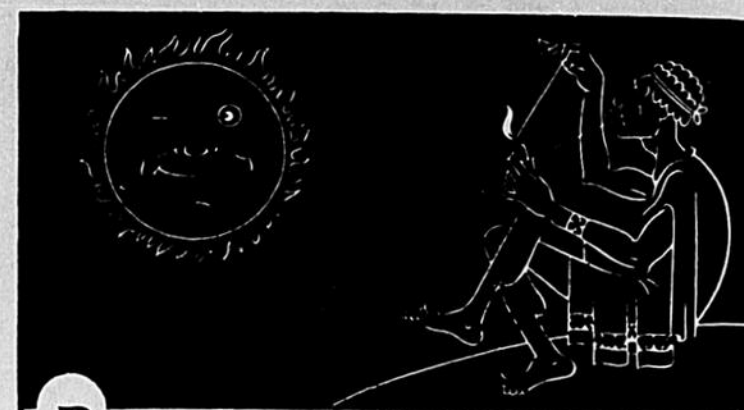
Je termine avec François Mauriac dans "Le jeune homme" (p. 15): "Le génie, c'est la jeunesse plus forte que le temps, la jeunesse immarcescible". Cette opinion est très juste et l'hypothèse qu'elle contient ne rencontre aucune contradiction dans la psychologie expérimentale. Bien plus elle y puise une certaine preuve de possibilité. En effet, on peut supposer raisonnablement que le génie est une intelligence qui, après vingt ans d'ascension, ne s'arrête pas au palier asymptotique mais continue son développement anormalement, en dépit du temps. Néanmoins cette définition ne nous donne aucun éclaircissement sur les manifestations extérieures du génie, sinon que habituellement le génie doit être d'esprit léger.

Au point de vue impressionniste, point de vue qui nous intéresse particulièrement dans cet article, je donne cette définition: "Le génie, c'est l'homme qui reste de l'homme qui passe." Que le passage ait lieu dans le temps momentané ou dans le temps universel, le génie laissera toujours une forte empreinte dans le monde, une empreinte caractéristique et plus forte que l'empreinte même de l'amour. Vincente Blasco-Ibáñez écrivait que l'amour demeure et que les amoureux passent. C'est par là que le génie se compare à l'amour: l'homme de génie passe, son génie reste. Il en diffère par nature de ce qui reste. L'amour qui demeure, est un sentiment. Le génie qui demeure, est une oeuvre.

Marc BENOIT

OEUVRES RÉCENTES

Aux éditions de la librairie J. A. PONY:
Le Japon, grande puissance moderne, par Jean RAY.
"La Clandestine", par Roger VERCEL.
Aux éditions Bernard VALIQUETTE:
"Un ancien contait..." par Damase POTVIN.
Aventuriers, artistes, grands hommes, par Pierre DAVIAULT.
Réflexions sur l'avenir des Canadiens français, par Edmond TURCOTTE.
R. S. V. P., par Adrien ROBITAILLE.
"Que vaut la chiropratique?" par J. M. GAUDET, d.e.; n.d.
"La bienheureuse Anna-Marie TAIGI, par le cardinal C. Salotti, traduction française de l'abbé POISSON.
"Le corporatisme et l'orientation économique de la Gaspésie", par Georges LAFONTAINE, B.A., L.S.C.
Contes du soir et de la nuit, par Robert de ROQUEBRUNE.
La Cité nouvelle, par René GUENETTE.
Aux éditions de L'ARBRE:
L'Extrême-Orient et nous, par Auguste VIATTE.
Aux éditions FIDES:
"Villomarie", par Roger BRIEN.
La vie gracieuse de Catherine Tekakwitha, par Juliette LAVERGNE.
Aux éditions BEAUCHEMIN:
"Pensées et Souvenirs", de Fernand RINFRET.
Psychiatrie pastorale, par l'abbé Paul LACHAPPELLE.
Agence DUVERNAY:
Montréal aux premiers jours, extraits des Relations des Jésuites.
LES REVUES:
AMÉRIQUE FRANÇAISE.
CULTURE.
VOICI, La France de ce mois.
LA NOUVELLE RELEVÉ.
REGARDS.



Prométhée avec le feu du ciel alluma Sa pip' de Picobac, puis, enchanté, fuma.

● Qu'est-ce que le Picobac lui-même sans allumage? Il possède, il est vrai, un arôme délicieux! Mais il faut que vous le fumiez pour constater comme il a bon goût, comme il est doux, frais, agréable. Achetez-en aujourd'hui et vous remercierez en même temps Prométhée et les champs ensoleillés du sud de l'Ontario du parfait contentement que procure la crème de la récolte de Burley canadien.

BLAGUE HERMÉTIQUE COMMUNE, 10c et 15c
BOÎTE MÉTALLIQUE "LOK-TOP" de 34 livres, 65c
mis aussi en Boîtes Métalliques pour le Gousset

Picobac

"Il A bon goût dans la pipe"

LE ROI SE MEURT...

Le roi se meurt. Il languit déjà sous l'empire de son mal, mais il tient à assurer la continuation de son oeuvre. Ses dernières paroles sont un testament. Il a peiné et souffert; il s'est usé dans le travail. Il ressent déjà l'appel de la mort. Mais sa pensée franchit la barrière de sa faiblesse pour léguer à son fils la sagesse des rois. "Dieu m'a accordé une grande grâce; celle d'administrer la plus notable nation qui soit sur la terre; c'est le royaume de France."

Il a renvoyé sa garde; les gens de sa suite et les serviteurs de sa maison. Seuls, demeurent ses amis, les hommes associés à son oeuvre. Philippe de Commines, flamand à la pensée froide et juste, retenu au roi par le seul lien de la raison; Imbert de Batarnay, homme de coeur et de mérite; Pierre de Beaujeu, de la maison de Bourbon.

Une femme aux yeux doux se tient toute seulette près de l'embrasure de la fenêtre. C'est la reine dont la présence passe inaperçue. Une de ces pauvres princesses dont on a sacrifié le bonheur aux intérêts des couronnes; qui de leur vie n'ont connu ni amour, ni amitié, ni tendresse. Loys XI ne l'a jamais aimée, mais elle pleure parce qu'elle est bonne.

"Sire, il faut que nous nous acquittions; n'ayez plus d'espérance car sûrement il en est fait de vous."

"J'ai espérance que Dieu m'aidera car, par aventure, je ne suis pas aussi malade qu'on le pense."

Mais Loys se sent perdu. Il songe qu'il manquera trop tôt à son pays, à son fils, à son oeuvre. Et son règne se déroule devant lui en cet instant d'adieu suprême à la vie.

Lors de son avènement en 1461, on était à la veille de la guerre civile... La féodalité mourante se dressait contre la nation moderne, contre le principe de centralisation incarné par le roi. Nobles et princes du sang trouvèrent en Charles, comte de Charolais, un chef digne de commander à cette faction turbulente et haineuse qui s'opposait au relèvement du pays.

La révolte gronda pendant quatre hivers. Loys XI en chassant les serviteurs de son père, augmenta le camp des ennemis. Il méprisait la faiblesse de Charles VII dont le règne inaugura

cependant le relèvement du royaume, et, par haine de sa mémoire, il renvoya les serviteurs du roi de "Bourges".

En 1465 l'orage éclata. La noblesse se leva en vagues successives pour venir se briser contre cette forteresse redoutable s'élevant au sein de la société féodale. La Bourgogne entraînait en guerre ouverte avec le royaume. Un duel sans merci s'engageait entre Charles, dit LE TEMERAIRE et LOYS XI, le cauteux roi de France. Les ombres des deux combattants s'étendirent gigantesques par-dessus l'Europe. On voyait briller l'acier dans les éclats du ciel; dans le silence du printemps on entendait le cliquetis des armes.

Charles était violent et hardi. Sa volonté farouche n'admettait aucun obstacle. Il se disait anglais de par sa mère Isabelle de Portugal, sage princesse négociant jadis des traités avec les rois. Et de fait il lui manquait les qualités essentielles à l'esprit français: lucidité, clarté, gaieté, finesse.

Malgré la magnificence de sa cour, on s'y ennuyait parce qu'il faisait peser le fardeau de son ambition sur tout son entourage. Son regard sombre et intense décourageait l'amitié. Il voyait frémir son étoile dans le ciel et oubliait tout pour la fixer.

Loys XI vivait par son oeuvre. Dès son avènement, il s'identifia avec son royaume et, tel un paysan, ne songea qu'à augmenter sa terre. "Ce royaume, je l'ai agrandi de tous les côtés malgré les princes du sang qui m'ont trahi et combattu en causant pour le malheur du peuple des divisions qui demeurent encore; car le pays de France doit s'étendre d'une part jusqu'aux Alpes où est enclos le pays de Savoie, et d'autre part jusqu'au RHIN."

C'est ainsi qu'il devait causer avec Philippe de Commines.

Loys était l'homme de l'adversité; il surprenait par les prompts redresse-

ments lorsque le sort l'avait trahi, humilié, vaincu.

N'est-ce pas cette même force mystérieuse qui relève la France au lendemain de la défaite, plus grande, plus belle et plus glorieuse? Car la France a existé dans le génie de Grèce; la France a existé dans la grandeur de Rome; c'est le flambeau transmis de peuple en peuple et de siècle en siècle, que l'on appelle LA CIVILISATION.

Marcelle MICHELIN

AU
PLEBISCITE
UNE SEULE REPONSE
NON



1904-1942
DEPUIS TRENTE-HUIT ANS
NOUS HABILLONS LES
ÉTUDIANTS

Assortiment très considérable de complets, paletots, articles pour hommes à des prix qui ont toujours satisfait vos prédécesseurs.

Réduction spéciale
aux étudiants.

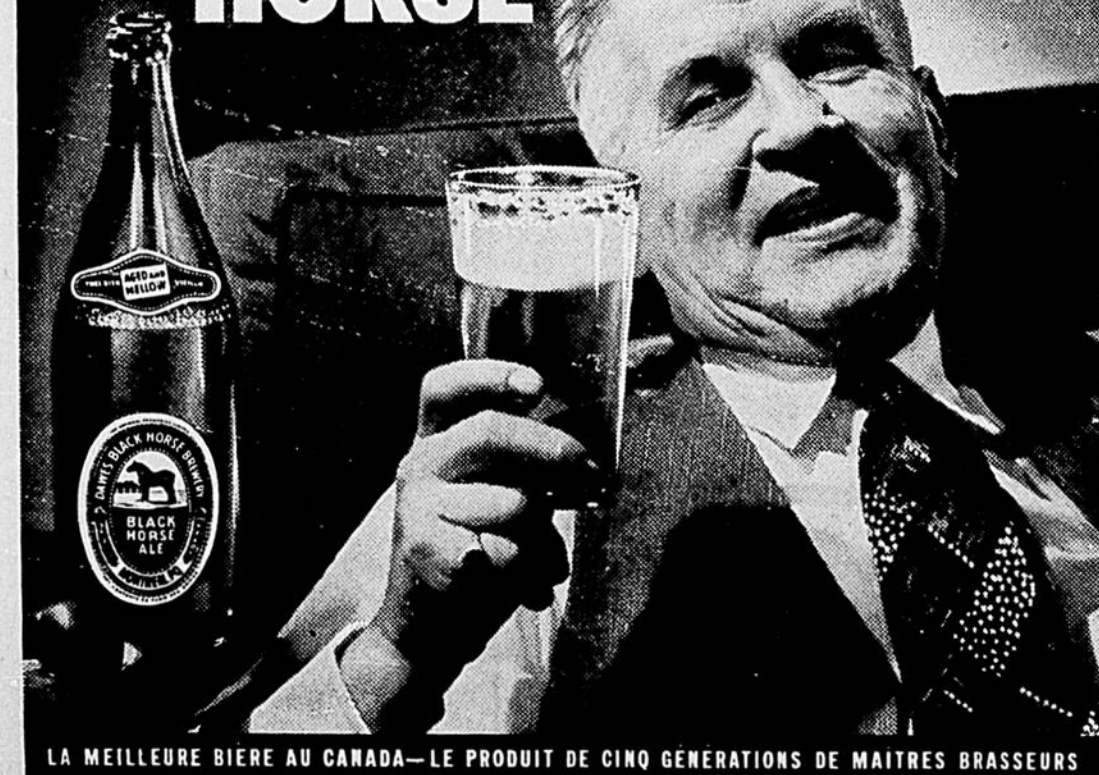
901 est, rue Ste-Catherine

Bonin
FRÈRES



Comme il est bon
de revenir à ses
anciens amis

Comme il est bon de revenir à la
BLACK HORSE



LA MEILLEURE BIÈRE AU CANADA—LE PRODUIT DE CINQ GÉNÉRATIONS DE MAÎTRES BRASSEURS

Tél. PLateau 7953

Rayon d'Optique et d'Optométrie

J. Al. Benoit *Emp.*

CHEZ

Al. Benoit - Benoit Protectal Inc.

1617, rue St-Denis Montréal

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITÉ

**7 BARBIERS
VOUS ATTENDENT**

SALON JOS BARRY

AU SOUS-SOL DE
L'ÉDIFICE S.-DENIS

354 est, Ste-Catherine Près S.-Denis

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

LA VIE UNIVERSITAIRE

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS AUX CONSTITUTIVES

QUARTIER LATIN

Directeur..... Maurice Blais, E.E.M.
Rédacteur en chef..... Gaston Pouliot, E.E.D.
Administrateur..... Gérard Ally, E.E.D.
Secrétaire de la Rédaction..... Raoul Corbeil, Pharmacie

SOCIÉTÉ DES DÉBATS

Président..... Gabriel Marchand, E.E.D.
Vice-Président..... Maurice Noisieux, E.E.M.
Secrétaire..... Lomer Mercier Gouin, E.E.D.
Trésorier..... Roland Robert, H.E.C.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

Président..... Maurice Chartrand, E.E.D.
Vice-Président..... Robert Quintal, Poly.
Secrétaire..... Sarto Ouellet, H.E.C.
Trésorier..... Stanislas Saint-Pierre, E.E.M.

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE

Président..... Albert Royer, E.E.M.
Vice-président..... Maurice Lamoureux, Pharmacie
Secrétaire..... Jean-Jacques Hamel, E.E.D.

FEDERATION DES OEUVRES DE CHARITÉ CANADIENNES-FRANCAISES

SOUSCRIPTIONS DES ÉTUDIANTS

	Totaux	Moyenne par tête
École Polytechnique.....	\$164.85	\$0.55
École des Hautes Études commerciales.....	86.02	0.43
École d'Optométrie.....	10.00	0.40
Faculté de Médecine.....	73.95	0.35
Faculté de Droit.....	30.00	0.33
Faculté des Sciences.....	28.55	0.18
Faculté de Chirurgie dentaire.....	10.08	0.09
École de Pharmacie.....	8.06	0.09
Grand total.....	\$411.51	

"LES PETITES BALLERINES"

Louise Masson présente LES PETITES BALLERINES, en soirée, les 6 et 8 mai, à la Palestre Nationale. Vendredi soir, prix spéciaux pour les étudiants.

La première partie du programme comprend le ballet des petites sous le nom de "Pas des fleurs" de Léo Delibes. Ensuite, à la demande générale, on répète la mystérieuse et étonnante danse sur la sonate APPASSIONNATA de Beethoven. La surprise de la soirée consiste en une pièce composée sur la musique du "Don Juan" de Richard Strauss et qui s'intitule: "Vision fugitive". Ce dernier

numéro n'est pas un ballet mais bien une pièce mimée avec de la danse.

Un autre numéro intéressera sûrement les étudiants: "C'est aujourd'hui l'examen" sur une musique variée de Schubert.

La deuxième partie ne comprend qu'un numéro: "Ballets Variations" qui comprend plusieurs solos et le grand corps de ballet. La musique est de Chopin, Rossini, Tchaikowsky, Strauss, Schumann, Delibes.

Les billets sont actuellement en vente à la Radio Service Incorporée, 2022 avenue McGill College. On peut aussi les réserver par téléphone en signalant LA. 7709 ou WE. 5843.

FIN D'ANNÉE...

La dernière édition du *Quartier latin*, cette année, me fournit une occasion propice pour renouveler à ceux qui partent, les souhaits que je formulais en décembre dernier, à savoir que les responsabilités, civiles et militaires, que l'on accumule sur ces personnes ne les empêchent pas de donner tout leur essor à leurs facultés intellectuelles; je veux les remercier bien sincèrement pour l'activité qu'ils ont déployée soit au sein de l'Association Générale, soit dans les Constitutives, soit dans leurs propres Comités de Régie.

A ceux qui restent, j'offre mes souhaits de bonnes vacances après d'excellents examens. Les heures de repos qu'ils goûteront bientôt les distrairont de ces jours sombres pendant lesquels régnait une atmosphère intense de nervosité et d'anxiété.

Aux membres du Conseil de l'Association Générale, je veux adresser des remerciements tout spéciaux pour le désintéressement et le zèle qu'ils ont manifestés au cours des nombreuses réunions que nous avons dû tenir pour tenter d'améliorer nos constitutions. Car en dépit de leurs imperfections reconnues et admises même par ceux qui les ont rédigés l'an passé, les règlements de l'Association Générale présentent une amélioration très sensible sur les règlements des années précédentes, et même encore ces règlements connaîtront un perfectionnement plus grand quand ils seront adaptés aux conditions des années prochaines.

Egalement au nom de tous les étudiants et en mon nom personnel je veux adresser des remerciements à ces personnes qui, grâce à leur travail constant et bien souvent obscur, se sont dépensés dans nos constitutives à procurer des heures agréables aux étudiants dans le domaine artistique, dans le domaine littéraire, dans le domaine oratoire et enfin dans le domaine sportif.

Le terme universitaire 1942-1943 ouvrira une ère nouvelle pour l'Association Générale. Le démantèlement à la montagne de plusieurs Facultés:

Médecine, Pharmacie, Droit, Sciences, Chirurgie Dentaire, sera simultanément à l'installation de l'Association Générale dans de nouveaux quartiers à l'immeuble de la montagne, en attendant que nous puissions occuper définitivement nos propres locaux.

Peut-être la célébration du premier quart de siècle de l'existence de l'Association Générale coïncidera-t-elle avec l'inauguration de la nouvelle Maison des Étudiants.

Nos espérances dans ce domaine restent encore très vives et nous sommes persuadés que d'ici peu d'années on reprendra sur les fondations déjà établies l'édification de cet immeuble auquel nous attachons une importance aussi grande qu'au corps principal de l'Université.

D'ici cet heureux temps, réjouissons-nous qu'on nous ait rendu possible d'abandonner des locaux où certains professeurs avaient encore, en dépit de leur bon sens, donner des cours d'hygiène.

La pensée que désormais nous aurons de grandes salles de cours bien éclairées, des bibliothèques bien garnies, des salles de récréation propres et spacieuses, et enfin toute la montagne comme décor d'arrière-plan, quand ce ne sera pas le lieu de nos pérégrinations philosophiques, constitue pour nous une occasion de grands joies.

Pour ces étudiants qui n'auront pu connaître ce plaisir d'être enfin chez-soi, le mérite n'en sera pas moindre, même s'ils ont eu à souffrir à certains moments à cause des moyens limités mis à leur disposition. N'oublions pas que "pour pratiquer la vertu il faut un minimum de bien-être".

Quant aux autres qui éprouveront cette joie incommensurable de gravir chaque matin les pentes de la montagne pour se rendre à leur nouvel immeuble, nous les en félicitons et leur donnons rendez-vous pour septembre prochain à l'Édifice de la montagne.

Le président de l'A.G.E.U.M.
Florian LEROUX

CONFÉRENCE BOURGET

SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

RAPPORT FINANCIER: ANNÉE 1941-42

En caisse le 30 octobre 1941..... \$ 47.04 \$ 47.04

REVENUS:

a) Quêtes par faculté:		
H.E.C.....	\$129.02	
Polytechnique.....	118.48	
Droit.....	51.52	
Beaux-Arts.....	41.59	
Médecine.....	37.81	
Sciences.....	24.52	
Pharmacie.....	23.61	
Chirurgie Dentaire.....	15.69	
Lettres.....	4.61	
Optométrie.....		
	\$446.85	\$446.85
b) Dons particuliers.....	\$130.00	
Conseil central St-V. de Paul.....	38.00	
	\$168.00	\$168.00
c) Don anonyme.....	\$ 10.00	
Autres revenus.....	6.37	
	\$ 16.37	\$ 16.37
Total des revenus.....		\$678.26

DÉPENSES:

Nourriture.....	\$561.50	
Loyer d'une famille secourue.....	19.03	
Timbres.....	.30	
Total des dépenses.....		\$580.83
Solde en caisse le 23 avril 1942.....	\$ 97.43	\$ 97.43
		\$678.26

Pendant trois mois la Conférence Bourget, avec les aumônes des étudiants, a soutenu 9 familles, soit 45 personnes. A cause d'une diminution des revenus et d'une augmentation de dépenses au cours des fêtes, la Conférence dut réduire le nombre de ses familles à 4, soit 21 personnes.

Chacun des membres a visité régulièrement ces familles. La majeure partie du solde de caisse sera cédée à la Conférence Saint-Jacques afin de lui permettre de secourir un plus grand nombre de familles.

Au nom de nos secourus, nous vous remercions.

Le trésorier,
Bernard LARAMÉE

Si vous voulez éviter la conscription,
voici où vous ferez votre croix au plébiscite
du 27 avril:

Consentez-vous à libérer
le Gouvernement de toute
obligation résultant
d'engagements antérieurs
restreignant les méthodes
de mobilisation pour le
service militaire ?

OUI

NON X

AVEC LE 25^e NUMÉRO

la présente équipe qui a dirigé le *Quartier latin*, se retire. Nous partons avec le sentiment de ne pas avoir réalisé tout ce que nous aurions voulu; nous sommes restés bien en deçà de nos rêves. Mais nous avons au moins la satisfaction intérieure d'avoir fait tout notre possible pour faire du *Quartier latin* un journal d'idées et d'action, un journal sérieux et vivant, qui reflète la pensée des étudiants. Toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons fait de notre mieux pour aider les manifestations universitaires, pour promouvoir et défendre les intérêts des carabins. Tout le long de l'année, une seule préoccupation nous a guidés, c'est la lumière des principes catholiques et la nécessité pour nous d'une culture humaine plus complète dans la ligne du génie français.

Avant de partir, nous voulons remercier tous nos collaborateurs, d'une façon spéciale les rédacteurs qui, malgré la situation désavantageuse, ont montré beaucoup de constance et de dévouement, et tous les autres étudiants qui nous ont apporté de temps à autre des articles exprimant leur opinion propre ou celle de leur milieu.

Nous remercions tous ceux de nos aînés qui ont bien voulu répondre à notre enquête, et nous leur sommes très reconnaissants des conseils souvent au point et pratiques qu'ils nous ont donnés. Nous pouvons les assurer qu'ils nous ont été très utiles.

Nous remercions enfin tous ceux qui nous ont encouragés, soit en paroles ou par lettres; entre autres; Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec; le Professeur Pierre Masson, membre de l'Académie de Médecine de France qui nous offre "ses vives félicitations pour la belle tenue au Quartier Latin"; monsieur l'abbé Aimé Labrie, secrétaire général de l'Université Laval qui nous dit "la haute estime dans laquelle je tiens votre journal. Il vous fait grandement honneur à tous les points de vue..."; François Hertel: "Le journal m'intéresse beaucoup... Continuez votre bon travail de dérassement national"; M. Anatole Vanier, président de la Ligue d'Action Nationale; le Père Robert Fortin, s.s. qui nous offre ses "félicitations pour la tenue actuelle du Quartier Latin"; M. Jean Melançon,

professeur de diction; M. Jean-Pierre Després, chef du secrétariat de l'École des Sciences Sociales de Québec; etc., etc.

A ceux qui reprendront la tâche, l'an prochain, nous souhaitons le plus grand succès.

LA DIRECTION
ET LA REDACTION

LE COLLÈGE ROYAL DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS DU CANADA

Règlements pour l'obtention du diplôme de "Fellow" en l'année 1942

Les candidats au diplôme doivent subir deux examens: un examen **PRIMAIRE** et un examen **FINAL**.

a) Sur l'Anatomie, comprenant l'Histologie et l'Embryologie;
EXAMEN PRIMAIRE
b) Sur la Physiologie, comprenant la Biochimie.

Cet examen comporte une séance écrite qui est éliminatoire, et une séance orale pour les candidats qui ont réussi à l'épreuve écrite. L'échec sur l'une des matières entraîne la reprise sur le tout.

Peuvent se présenter à l'examen primaire, les médecins diplômés et aussi les étudiants en médecine qui ont passé avec succès les **examens universitaires** (dans une école de médecine approuvée par le Collège) sur l'anatomie, l'histologie, l'embryologie, la physiologie et la biochimie.

Ces examens peuvent être passés en anglais ou en français, et le candidat est prié d'indiquer la langue de son choix sur la formule d'application qui lui sera fournie, sur demande, par le secrétaire du Collège.

Le Collège ne recommande aucun livre en particulier et n'impose aucune restriction au programme des examens. Les candidats doivent faire preuve de connaissances suffisantes sur les matières de l'examen; ils doivent aussi être familiers avec la littérature médicale courante, sur ces sujets.

Les examens du Collège seront tenus cette année durant les mois de septembre et d'octobre.

Les examens écrits se passent à Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec et Halifax aux dates suivantes: 28, 29 et 30 septembre.

Les candidats heureux à l'examen écrit seront notifiés de se rendre aux endroits où seront tenus les examens oraux, à savoir pour 1942: **Montréal**, aux dates des 20, 21 et 22 octobre pour les candidats de langue anglaise et **Montréal** ou **Québec** pour ceux de langue française. Le choix entre Montréal et Québec sera déterminé par le nombre relatif des candidats.

Honoraires de l'examen primaire: \$25.00

Les applications, sur la formule officielle, doivent être entrées avant le premier juillet; elles doivent être accompagnées d'une attestation du doyen de l'école où le candidat a subi son examen universitaire.

Les médecins qui ont gradué antérieurement et jusqu'à l'année 1930 inclusivement ne seront pas tenus de passer l'examen primaire mais ils devront, au cours de leur examen final, démontrer une connaissance pratique suffisante de l'anatomie et de la physiologie dans leur application à la clinique.

WARREN S. LYMAN, M.D. F.R.C.P. (C.),
Secrétaire Honoraire,

Le Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada,
National Research Building,
Rue Sussex, OTTAWA, ONT.

Recrutement de l'argent des Patriotes dans 500 Bureaux canadiens



Chaque succursale de la Banque de Montréal est un "bureau de recrutement" pour les dollars des Canadiens désireux de servir leur patrie.

Dans n'importe quelle de nos 500 succursales du Canada, l'on peut acheter des timbres et des certificats d'épargne de guerre, et obtenir des renseignements complets sur les emprunts de guerre.

Engagez-vous dans toute la mesure de vos moyens afin d'aider à gagner une victoire décisive pour la liberté.

BANQUE DE MONTREAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 124 années de fructueuses opérations
A153F

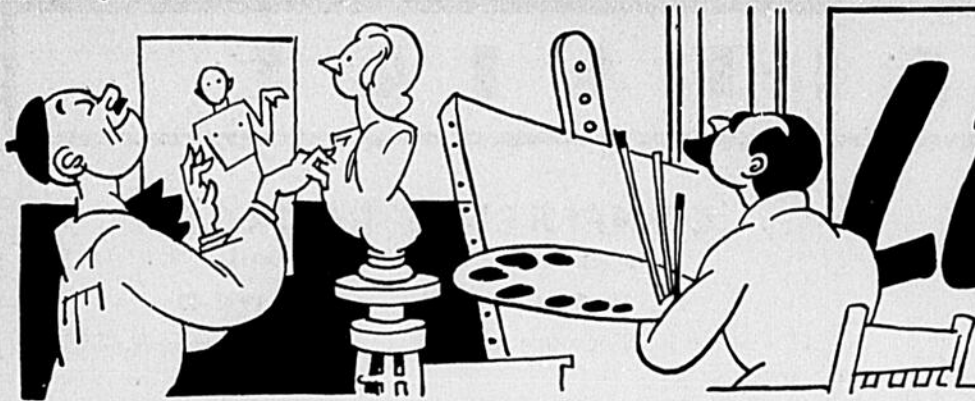


**MERCK & Co.
Limited**

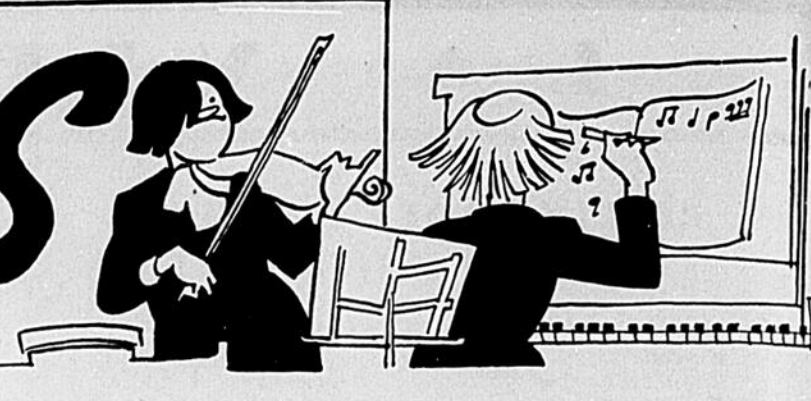
Manufacturiers de produits
chimiques

Les produits chimiques Merck s'en tiennent aux plus hauts standards établis pour leur pureté et leur uniformité.

REACTIFS PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS DE LABORATOIRES



LES ARTS



AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

AU GALA DU PRINTEMPS

AUX FESTIVALS DE MONTRÉAL

LE GALA DU PRINTEMPS

Les six Concertos brandebourgeois complétés par Jean-Sébastien Bach le 24 mars 1721, furent écrits à la demande du Margrave de Brandebourg, Christian-Ludwig, fils du Grand Electeur.

Le troisième de ces concertos sera joué au deuxième concert du GALA DU PRINTEMPS, donné par les "Concerts symphoniques", les 11, 13 et 15 mai prochains, à l'occasion du IIIe Centenaire de Montréal.

Ce concerto a ceci de particulier qu'il est écrit pour les cordes seulement et ne se compose que de deux mouvements, tous deux marqués ALLEGRO et tous deux en sol majeur. Ces deux mouvements sont reliés par deux accords en si majeur, ADAGIO. Il n'y a donc pas de mouvement lent proprement dit.

On se souvient de l'art suprême avec lequel Maître Defauw a dirigé la "Suite en si mineur" de Bach, au cours de la saison dernière. On peut être assuré que son interprétation du troisième Concerto brandebourgeois de Jean-Sébastien Bach sera transcendante. Rappelons qu'au cours du même concert, on entendra l'éminent pianiste Rudolf Serkin dans le Concerto No 2 de Brahms et dans le No 5, dit "L'empereur" de Ludwig van Beethoven.

On voudra également réentendre la cinquième symphonie de Beethoven. Elle sera donnée au premier concert, avec des oeuvres de Mozart et de Debussy. La troisième soirée sera consacrée à Wagner et à Moussorgsky. Les solistes seront Mmes Irène Moquin et Anna Malenfant, pour le premier et Alexandre Kipnis pour le dernier.



RUDOLF SERKIN

CONCERT SYMPHONIQUE

ET

"ROMÉO ET JULIETTE"

Les Festivals de Montréal dont on a dit à New York qu'ils enrichissaient l'histoire de la musique et à Toronto, qu'ils couvraient de gloire les Montréalais, continuent d'affirmer cette année la vitalité musicale de Montréal.

La semaine dernière, les habitués des Festivals ont eu la joie d'entendre, dans le cadre somptueux de la chapelle du Collège St-Laurent, deux grandes oeuvres chorales et d'y applaudir en particulier le chœur des Disciples de Massenet et Mme Anna Malenfant.

Dimanche soir prochain, on assistera au théâtre de Sa Majesté,

à un concert symphonique qui comprendra entre autres oeuvres le Concerto No 24 en Do mineur de Mozart, avec la pianiste anglaise Betty Humby et le conte symphonique de Prokofiev "Pierre et le Loup". Mme Ludmilla Pitoëff y tiendra le rôle du narrateur.

La dernière soirées des Festivals aura lieu mardi prochain, le 28. On aura le plaisir d'y entendre Raoul Jobin et Anna Malenfant, Stella Andrevia et Norman Cordon dans l'opéra de Charles Gounod, ROMEO ET JULIETTE, tiré du drame de Shakespeare.

QUAND LE RIDICULE NE TUE PAS...

Que ces extravagances de collégiens soient prises au sérieux, jouées sur un théâtre, examinées par la critique, voilà au fond ce qu'il y a de plus surprenant dans l'affaire... La publicité intensive servie par une joberie extrême, aura produit ce résultat.

Jacques Bainville
(26-X-1913)

L'anonymat est la plus imprudente des précautions. Le "Parabolier" qui barbouille les Carnets Viatoriens de cinq pages d'injures personnelles à l'honneur "d'un jeune homme du Quartier latin" (1) permet toutes les suppositions qui nous plairaient sur son identité: jeu trop facile et un peu lâche.

L'auteur naquit préfet de discipline: *nascuntur poetae*. Il mourra pion dans quelque collège de campagne. L'on aperçoit le bout de l'oreille à la conclusion de l'article: "Le garçon voudra bien noter que ce qui précède n'est pas l'engagement d'une polémique, mais l'application d'une correction."

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises!

Son indignation n'épargne rien: "Faudra-t-il, s'écrie en accents éplorés notre inconnu, faudra-t-il leur (nos jeunes) interdire l'enseignement?" Sa-

voureuse impertinence, pour les situations qu'offre l'enseignement secondaire à la jeunesse laïque...

Ces fureurs se ramènent à peu de chose. Il paraît qu'on a "traité de haut, d'une façon générale, toute l'oeuvre du P. Lamarche (directeur de cette revue et des Paraboliers du Roi)". Et le Parabolier de vomir celui qui, au lieu de pleurer le génie de Racine, avait cru plus sain, en pays français, de rire à l'énorme farce de Celle-qui-Voit.

Dans le langage qui convient à la subtile sagesse d'un exégète de l'oeuvre lamarchienne, l'ayant cause des Paraboliers écrit: "Ce qui fait sa force, c'est qu'il est plus étourdi que méchant et plus hardi qu'intelligent (nom: Jean-Baptiste Boulanger)". La critique le tentait. L'occasion se présentait pour lui de s'affirmer fin: pourquoi ne pas la saisir? Loin donc d'enlever son soulier, comme d'autres auraient pu y songer, en entrant dans un temple qui est celui de l'intelligence (la Critique), il chausse le sabot lourd du parti pris et s'avance sans douter. Ainsi il peut saboter. (2) Je vous fais grâce de la suite. La lourdeur de l'esprit et de la phrase se maintient jusqu'au bout. L'on ne peut toutefois refuser à ce folliculaire le mérite d'avoir constaté sa monotonie. Aussi y a-t-il remédié par des allusions, extrêmement amusantes, à mon état civil.

Les premières visent mon âge (dix-neuf printemps, ne vous déplaît) "jeunesse (ter), blanc-bec, garçon, enfant, morveux". Il s'agit ailleurs de mon prénom: "petit Baptiste (ter), fin petit Baptiste; si par hasard, Baptiste, cela coiffait un peu le peuple canadien dont tu fais partie et à qui ton patron sert de patron?" On en veut surtout à ma famille et à mon métier étymologique; toute la boutique du "métier de BOULANGER" y passe: "mitron (ter), pétrin (ter), fourrier, pâtes, tablier."

Jusqu'ici, tout se passe de commentaires et de réponses; il suffit de transcrire. Mais lorsque vous abandonnez votre terrain, que vous cessez d'être grossier pour vous mêler de poésie et de mystique, halte-là, parabolier! ne supra crepidam...

Il est vrai que vous ne fîtes, en somme, qu'opposer "théâtre charnel, qui perd le monde aujourd'hui," et "théâtre spirituel"; ce qui n'est pas grave: tout simplement banal et sonore. L'on pourrait s'attendre à une explication; vaut mieux n'en point exiger, car

il est capable de n'importe quelle sottise: "L'enfant, lit-on dans une note, pourrait s'amuser, si bon lui semble, à étudier la poétique de ce morceau. Il y verrait un véritable luxe de raffinement formel, non pas stérile comme certaines finasseries de pseudo-critique, mais efficace par l'harmonieux balancement des valeurs statiques ou dynamiques, des rythmes rigides comme le chemin de fer ou affranchis comme les routes de l'air, par l'effort constant pour la concordance du coeur et de la voix. Est-ce drôle?" En effet. C'est même comique. Jamais style plus fidèle ne rendit pensée d'homme.

On ne daigne pas discuter mes très innocentes remarques. En dépit de leur tacite sanction, je tiens, par souci de justice, à résumer ce que j'exposais ici même, le 21 novembre.

S'il existe un genre littéraire où "il n'y a qu'un pas du sublime au ridicule," où l'on rate misérablement à moins de produire un chef-d'oeuvre, n'est-ce pas celui de l'épopée mystique, ou, dans le nouveau vocabulaire, de la "parabole héroïque." Et je crois, jusqu'à preuve du contraire, avoir établi la disproportion entre les moyens et les intentions du Père Gustave Lamarche, n'ayant eu recours qu'à des citations, prises au fil de la lecture: c'était la plus impartiale et la plus sûre des critiques, peut-être la plus cruelle. A la fin, j'exprimais mon étonnement "de ce système d'invasions... qu'on érige en formule d'un théâtre populaire..." Là, je n'y suis plus... Si nous ne pouvons, après avoir goûté de très grands écrits, déchiffrer le texte du Père

Lamarche sans qu'il nous l'interprète, quelle sera l'impression de gens étrangers à toute littérature, distraits par le spectacle à ce genre de drame, à une audition où ils ne puissent consulter les volumes et discuter du sens avec les voisins, je me le demande." Le lecteur jugeait encore à même le texte. Est-ce la méthode d'un "jeune homme... décidé au préalable à faire un abattage?"

Le Parabolier voudrait que "l'homme au pétrin (votre serviteur) ait cherché à se donner une petite initiation mystique." Je ne sais combien de jeunes gens, au camp militaire de l'an dernier, se délassaient, après une journée de manoeuvres, dans la méditation du Chateau intérieur et du Chemin de la perfection. Ce fut le cas d'un publicin auquel le Parabolier souhaite "qu'il se fasse le fournisseur d'autres pâtes que des écritures mystiques." Et il me souvient que la grande Sainte d'Avila gardait dans les choses humaines une telle mesure que Bergson, dans les Deux sources, vérifie par ce "bon sens supérieur" l'authenticité de ses merveilleuses expériences. Pour une religieuse qui souffrait des troubles où j'imagine l'auteur de Celle-qui-Voit dans ses inspirations, la cure de Thérèse était prosaïque, mais efficace: "Faites-lui manger de la viande," disait-elle; si le mal récidivait, elle conseillait la prison.

J'estime le Père Lamarche. Il est triste, dans notre misère, de ne pas trouver à son poste un homme intelligent, laborieux et désintéressé; c'est parce qu'il travaille contre sa nature qu'il n'a pu rendre les services que notre peuple espère de ses talents.

Qu'on veuille bien croire en outre que je ne risquai point une critique aussi pénible sans l'avis de gens de goût, par métier habitués à l'entendement des belles lettres; le Parabolier reconnaît peut-être avec surprise ceux qui me remercièrent d'avoir écrit ce que leur interdisait la délicatesse de leur état ou leur amitié.

Il manquait à ma thèse la confirmation de l'adversaire. Je m'attendais à moins de maladresse que n'en témoigne cet accès de rage stupide. Si vive est la blessure, si juste le coup.

Jean-Baptiste BOULANGER

P.S. Grand merci d'une phrase magnanime: "Il (le mitron, etc.) ne manque pas de style et connaît un peu de grammaire."

J'ose dire pourtant que je n'ai mérité Ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

(1)—"Un Jeune homme du QUARTIER LATIN" par un nommé Parabolier, dans LES CARNETS VIATORIENS (Joliette), janvier 1942, pp. 60-64.

(2)—Les soulignés sont (dans toutes les citations) du parabolier, afin qu'on s'aperçoive de son esprit: il n'y a pas de procédé qu'il n'emprunte à son maître, celui qu'il appelle "le-poète".

(3)—"Du sublime au ridicule..." critique de CELLE-QUI-VOIT, parabole héroïque canadienne du R. P. Gustave Lamarche, C.S.V., édition populaire à 25 sous des Paraboliers du Roi (Joliette, 1939). LE QUARTIER LATIN, 21-XI-1941.



Le Bloc Universitaire veut coordonner dans le domaine national l'activité des universitaires canadiens-français. Le but: le plein épanouissement de la nation canadienne-française. Notre peuple est mûr pour la prise de conscience nationale. C'est le devoir des universitaires de la lui faciliter. Il ne s'agit pas de discuter futillement; il faut collaborer, travailler ensemble, poser des actes. Le Bloc Universitaire fait appel à tous les étudiants sans distinction d'opinions ou de tempéraments. Rendez-vous au grand salon de la Paix Nationale, 840, rue Cherrier, le mardi 28, à 8 hres 30. Ceux qui ne pourront venir et qui désirent collaborer aux travaux du Bloc peuvent donner leur nom et leur adresse à Georges Dufresne, DO. 2232.



MONTRÉAL, GRAND CENTRE MÉDICAL

S'il est une particulière beauté de notre histoire, c'est la collaboration de la femme à toutes les grandes choses que nous avons accomplies.
(Notre Maître, le Passé, Abbé Lionel Groulx).

Aujourd'hui, au moment même où ces pages sont écrites, des centaines de patients déroulent tristement leurs longues théories, étreignant de leurs douleurs et de leurs maladies, hôpitaux, dispensaires et services hospitaliers montréalais.

Centrés sur leurs maux, ne sentant que cette chose qui palpite à un endroit déterminé de leur organisme affaibli, ils oublient et l'entourage et le milieu, et surtout les souvenirs qui s'y rattachent.

Pourtant, si aujourd'hui on les accueille dans de vastes et clairs édifices, pourtant, si aujourd'hui cette formidable machine à soulager, à guérir, fonctionne, c'est qu'il faut reconnaître à ses origines une humble et délicate femme, une parmi celles dont les ombres légères effleurent chaque page, chaque ligne de notre histoire.

Décrire le Montréal médical — d'aujourd'hui, c'est rétrospectivement retracer la vie d'une des plus belles figures de femme: Jeanne Mance.

Née à Nogent-le-Roi, en 1606, Jeanne entend parler de la Nouvelle-France, pour la première fois, à Langres, en 1640. Suivant un rêve intérieur et sous l'impulsion d'un ardent désir de servir, Jeanne se rend à Paris, entre en relations avec les Pères Lallemand, et S.-Jure. Quelques jours plus tard, elle fait la connaissance du Père Rapin qui lui parle de Madame de Bullion. Celle-ci, reconnaissant une âme d'élite, lui offre les moyens de concrétiser ses goûts de dévouement et de sacrifices, en mettant à sa disposition des fonds pour la fondation d'un hôpital, en Nouvelle-France.

Le 20 août, Jeanne Mance arrive à Québec. De là, elle se rend à Ville-Marie avec Paul Chomedey de Maisonneuve.

Le 12 janvier 1644, "une personne désirant rester inconnue" verse devant notaire à Paris, 42,000 livres pour la construction d'un hôpital "au nom et en l'honneur de S.-Joseph".

Le 8 octobre, en dehors de l'enceinte de la ville, se dressent des bâtiments qui accueilleraient Jeanne Mance et ses malades. Cet endroit correspond aux rues S.-Paul et S.-Sulpice d'aujourd'hui.

Et jusqu'en 1659, Jeanne poursuivra inlassablement son travail, seule, mais forte. En plus de soigner et d'évangéliser les sauvages, elle conseillera Maisonneuve aux moments critiques, l'aidera journellement dans sa tâche de chef.

En 1659, arrivent de France, trois religieuses Hospitalières de la Flèche. En 1669, le roi Louis XIV octroie à l'Institution ses lettres patentes.

On remaniera la constitution de l'hôpital, successivement, en 1829, 1828, 1937.

Dans toute grande œuvre, la douleur, la souffrance, l'épreuve sont les critères de sa grandeur. Dieu n'épargne pas l'œuvre de sa servante. Car le 23 février 1695, le feu ravage de fond en comble tous les bâtiments. Il reviendra à la charge le 19 juin 1721, et le 10 avril 1733. Toujours on relève courageusement l'édifice. En 1861, on transporte définitivement l'Hôpital sur les versants de la Montagne.

Et depuis, cette institution n'a fait que prospérer, bâtissant, dispensant ses services et étendant sa réputation au loin.

Et c'est sous l'impulsion de l'esprit de sacrifice de Jeanne Mance qu'ont surgi dans notre ville, tous ces magnifiques temples de la Douleur, dédiés à tous, pauvres ou riches, citoyens ou paysans, croyants ou incroyants, sans distinction de foi, de couleur, d'origine raciale.

Jours et nuits, inlassablement, sans jamais faillir, 48 hôpitaux, sanatoria, maisons de convalescence, crèches, etc. dispensent leurs soins à un million et demi de Montréalais. Nous nous permettons de donner ici une liste de ces institutions. C'est à la fois leur faire hommage et reconnaître leur dévouement trop ignoré et méconnu.

Alexandra Hospital: établi en 1906 — Isolation. — 170 lits. S.O.N.

Bethany House: établie en 1912. — Maternité. — 12 lits. — 12 bas.

Hôpital Bordeaux: établi en 1926. — Aliénés: Hommes. — 440 lits.

Catherine Booth Mothers' Hospital: établi en 1925. — Femmes. — 50 lits. — 50 bas. S.O.N.

Burton Nursing Home: établi en 1928. — Convalescents. — 17 lits.

Children's Memorial Hospital: établi en 1904. — Pédiatrie. — 280 lits. O.P.D.

Crescent Nursing and Convalescent Home: Convalescents. — 12 lits.

Echo Nursing Home: établi en 1922. — Convalescents. — 15 lits.

Grace Dart Hospital: établi en 1898. — Tuberculeux. — 122 lits.

Homeopathic Hospital: établi en 1894. — Général. — 119 lits. — 23 bas. — O.P.D., S.O.N.

Hôpital Beaulac: établi en 1925. — 18 lits.

Hôpital du Sacré-Cœur: établi en 1899. — 900 lits. — Disp. E.G.M.

Hôpital Général de la Miséricorde: établi en 1887. — 62 lits. — 42 ber. — E.G.M.

Hôpital Général de Verdun: établi en 1932. — Général. — 230 lits. — 20 ber. Disp.

Hôpital Notre-Dame: établi en 1880: Général. — 619 lits. — 42 ber. — E.G.M. — Disp.

Hôpital Notre-Dame de la Merci: établi en 1932. — Général: 700 lits.

Hôpital Notre-Dame de l'Espérance: établi en 1938. — 50 lits.

Hôpital Notre-Dame de Lourdes: Invalides. — Établi en 1934. — 350 lits.

Hôpital Pasteur: établi en 1934. — Contagion: 315 lits.

Hôpital Pinard: établi en 1937. — Général: 16 lits. — 10 ber.

Hôpital S.-Jean-Baptiste des Convalescents: établie en 1938: 175 lits.

Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc: établi en 1919. — Général: 243 lits: 30 ber. Disp. E.G.M.

Hôpital S.-Joseph des Convalescents: établi en 1913: 175 lits.

Hôpital Sainte-Justine: établi en 1902: 536 lits. — 40 ber. — Disp. E.G.M.

Hôpital Saint-Luc: établi en 1908: Général: 436 lits. — 36 ber. Disp. E.G.M.

Hôpital Sainte-Thérèse: établi en 1932: Général: 13 lits. — 4 ber.

Hôpital Saint-Antoine: établi en 1904: Vieillards: 72 lits.

Hôpital Saint-Henri: établi en 1885: Paralytiques. — 150 lits.

Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal: établi en 1642. — Général: 387 lits. — Disp. E.G.M.

Hôpital Les Buissonnets: établi en 1940: Convalescents. — Garçons. — 30 lits.

L'Institut Bruchési de Montréal, Inc.: établi en 1912. — Tuberculeux. — Disp. 50 lits.

Jewish General Hospital: établi en 1934: Général: 185 lits. — 41 bas. — O.P.D.

Montreal Children's Hospital: établi en 1920. — Pédiatrie: 65 lits. — O.P.D.

L'Institut du Radium de l'Université de Montréal: établi en 1923. — Radiumthérapie: 21 lits. — Disp.

Montreal Chinese Hospital: établi en 1921. — Général. — 15 lits. O.P.D.

Montreal Convalescent Hospital: établi en 1914: 220 lits.

Montreal Foundling and Baby Hospital: établi en 1894: Pédiatrie: 61 lits.

Montreal General Hospital (Centre): établi en 1821: Général: 421 lits. — O.P.D., S.O.N.

Montreal General Hospital (Division Ouest): 184 lits.

Mrs. Little's Nursing Home: Convalescents: 17 lits.

Retraite S.-Benoît: établi en 1885; 105 lits.

Royal Edward Institute: établi en 1909: Tuberculeux: 23 lits.

Royal Victoria Hospital: établi en 1887: Général: 693 lits: 112 bas. — O.P.D., S.O.N.

Sanatorium Prévoist: établi en 1919. — Privé — 50 lits. — E.G.M.

St. Mary's Hospital: établi en 1924. — 217 lits. — O.P.D. — S.O.N.

Shriner's Hospital for Crippled Children: établi en 1925: Pédiatrie: 60 lits. — O.P.D.

Verdun Protestant Hospital: Psychiatrie: 1400 lits.

Women's General Hospital: établi en 1871. — 200 lits. — 49 ber. — O.P.D. — S.O.N.

Dans sa chronique des Pasquier, Georges Duhamel fait dire à Laurent Pasquier: "Je crérai plus tard, la physiologie de la Douleur".

Or devant cette liste imposante d'institutions, une pensée nous vient. Ne serait-il pas possible de créer une psychologie de la Reconnaissance?

Car si la moyenne de vie, qui était de vingt-cinq ans, au milieu du XVIIIe siècle, se chiffre aujourd'hui à 58 ans environ, cela n'est-il pas dû "à l'hygiène, au confort, à une bonne alimentation, à la douceur de l'existence, et surtout aux hôpitaux, aux "nurses et aux médecins, qui ont "donné à beaucoup d'êtres humains "de mauvaise qualité la possibilité "de vivre."

Si l'on totalise le nombre de lits disponibles dans ces 48 institutions, nous obtenons le résultat suivant: 9,996. De plus, 529 bassinettes ou berceuses, servent aux tout petits.

19 dispensaires sont ouverts au public. De toute façon, on peut

dire que le quinzième de la population de Montréal, se dépense pour la santé du reste de leurs compatriotes.(1)

D'après l'Annuaire Médical, 1513 médecins pratiquent à Montréal. Toutes les branches de l'activité médicale retiennent ces praticiens.

Ces médecins reçoivent leur formation professionnelle à deux Universités, situées dans notre métropole: l'Université de Montréal, reconnue telle par un bref de Sa Sainteté Benoît XV en 1919. L'American Medical Association, en 1925, confère à la Faculté de Médecine le droit de se reconnaître parmi les meilleures Universités en lui accordant le titre "A".

Le cours de Médecine est de 6 années. Ce cours comprend une année d'internat obligatoire dans un ou plusieurs des six hôpitaux universitaires, et de plus une année d'études pré-médicales, ou P.C.B. — L'entrée au cours de Médecine exige de l'étudiant le B.A. ou bien un certificat décerné après examen spécial par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec.

Fondée en 1824, l'Université McGill offre aux étudiants en médecine un cours de 4 années, avec en plus, une année d'internat obligatoire.

Situées au carrefour de deux cultures, ces deux universités montréalaises, forment des professionnels — cultivés et compétents. Soucieux de compléter l'enseignement reçu, un assez grand nombre de ces médecins vont parfaire leurs études dans le centre par excellence de la connaissance médicale, Paris. Mais, aujourd'hui, à cause des circonstances présentes, les États-Unis attirent nos praticiens.

Reconnaissant la nécessité de se grouper en sociétés médicales, le praticien général, tout comme le spécialiste, se dirige de plus en plus vers ces nombreuses associations, qui complètent la formation reçue à la Faculté, par la mise en commun de l'expérience acquise en pratique courante.

Il serait ici intéressant de faire connaître ces sociétés, la preuve d'une

curiosité médicale toujours en éveil. Société Médicale de Montréal.

Société Clinique de Montréal.

Société de Dermatologie de Montréal.

Société Médico-Chirurgicale de Montréal.

Société des Anesthésistes de Montréal.

Osler Reporting Society.

McGill Reporting Society.

Assoc. des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord.

Montreal Dietetic Assn.

Montreal Social Medicine Group.

Assoc. Médicale Canadienne.

Fédération des Sociétés Médicales Canadiennes.

College of Homeopathic Physicians and Surgeons of Montreal.

Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec.

Et il faudrait ajouter à cette liste, les différentes sociétés médicales relevant directement de la régie interne des hôpitaux, où elles exercent leurs activités.

Ces diverses associations groupent quelque 800 membres.

La profession médicale prouve, d'une autre façon intéressante, son activité en éditant plusieurs publications, où s'inscrivent les résultats de l'expérience quotidienne.

Annales Médico-Chirurgicales.

Bulletin Sanitaire.

Canadian Medical Assn. Journal.

Action Médicale.

Action Universitaire.

Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Union Médicale du Canada.

Bulletin de la Société Médico-Chirurgicale de Montréal.

Revue de la Société de Biologie de l'Université de Montréal (réservée uniquement aux travaux de laboratoire).

Il serait injuste, dans l'énumération des personnes et des œuvres, de passer sous silence ce magnifique corps, professionnel lui aussi, que forment les aides habituelles et modestes du médecin: les gardes-malades.

Leurs deux Associations groupent près de 5,000 membres, dont le tiers

environ, pratiquent à Montréal. Elles publient deux journaux:

Journal des Gardes-Malades Catholiques.

Journal de l'Association Canadienne des Gardes-Malades.

A l'hôpital, au foyer (par les gardes-malades visiteuses), à l'école, à la clinique et au dispensaire, la garde-malade poursuit son œuvre de bonté et de dévouement. Consacrée à la douleur, la garde-malade a fait le sacrifice de sa vie au profit de ses semblables. Elle n'attend rien en retour, si ce n'est la satisfaction du devoir accompli.

Nous n'osons parler des religieuses, de qui relève l'administration de la majeure partie de nos hôpitaux montréalais, de crainte que leur modestie ne soit offensée. Mais qu'elles me permettent de penser tout haut ce qui suit: les trois-quarts de nos institutions hospitalières n'existeraient pas et surtout ne fonctionneraient pas, si ce n'était d'elles.

Nous sommes si peu habitués au silence, que nous sommes portés à oublier et à méconnaître ce qui se fait dans le recueillement et la tranquillité.

C'est là, la marque de leur travail et de leur dévouement.

CONCLUSION:

Trois siècles ont déroulé leurs événements sur notre métropole. Peut-être, plus que dans tous les autres domaines, le développement et de la profession et des institutions médicales a atteint un sommet. Groupés en une forte corporation, sensibles à la culture sous toutes formes, les médecins représentent un des principaux éléments à la base de notre reconstruction nationale.

Ils demeurent, avec quelques groupements semblables en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, les tenants de la formation médicale française.

Robert ROBITAILE,
c.e.m.

N.B. — Abréviations: bas: Bassinets. Ber: Berceuses. Disp. Dispensaires. O.P.D.: Dispensaires. S.O.N.: E.G.M.: école de Gardes-Malades.



Quel coulage aussi sur terre! On vit dans l'immédiat. Sans prévoyance. Pourtant, le parasitisme contamine l'avoir social. Comment enrayer cette contagion économique? Par la rente viagère. Nous en avons 24 sortes. Faites-vous expliquer la vôtre? Payable dans 1 mois.

CAISSE
NATIONALE
D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
Montréal - HArbour 3291

(Tiré de l'Annuaire Médical 1941-1942. — Bureau des Éditeurs, Suite 611, — 1030 rue St-Alexandre, Montréal. — Canada).

(1) Ce pourcentage est personnel. En effet, il ne s'agit pas seulement d'envisager le total des gardes-malades, des médecins, des infirmiers, etc. mais aussi de grouper dans cette statistique toutes les personnes reliées d'une façon quelconque au fonctionnement de nos institutions médicales.

Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est **LÉGER**

FRONTENAC
BIÈRE
BLUE LABEL
Special LAGER BEER

LA LAGER

Frontenac 'Bleue'

RÉPONSES À L'ENQUÊTE

"QU'AVEZ-VOUS À DIRE AUX ÉTUDIANTS?"

Mes chers amis,

C'est presque lancer un défi à la décence que d'oser donner son opinion franche à un groupe si prometteur de ses compatriotes. La bouillabaisse que l'on vous fait avaler par le canal du plébiscite risque fort par le truchement de la digestion d'obscurcir pour jamais le jeu de vos intelligences.

Quelque cruelle que soit cette assertion, j'ose affirmer que 25 à 30% d'entre vous devraient changer de faculté ou abandonner leurs études professionnelles. Les laissés pour compte sont trop nombreux dans notre classe dirigeante: partie intégrante d'un vaste pays dans lequel nous sommes la minorité, nous n'avons pas le droit de compter dans nos rangs des "suiveux", des "bouches molles" qui, au premier carrefour, abandonnent l'idéal national sous prétexte de protéger leur avancement personnel. Qui que vous soyez, futurs avocats, ingénieurs, médecins, notaires, si, dès votre séjour à l'université, vous n'aspirez qu'à gagner un salaire quelconque qui vous permettra de végéter, il vaut cent fois mieux abandonner vos études universitaires et vous afficher ce que vous êtes réellement: des âmes de porteurs d'eau.

Notre pays a besoin de chefs de file. Si vous ne possédez pas l'énergie, le courage et la persévérance nécessaires pour atteindre les sommets de votre profession, disparaissent dès votre séjour à l'université et ne gênez pas les mouvements des vôtres qui travaillent à obtenir les postes de commande: La standardisation peut avoir du bon dans les produits chimiques, mais chez l'être humain, le développement de la personnalité doit conserver son entité. L'industrie peut atteindre la perfection par la production d'avions, de chars blindés en séries, mais tel n'est pas le but d'une Université.

Complétez, chers amis, la série des cerveaux puissants et bien équilibrés sur lesquels la race, le pays peuvent compter. Soyez des bipèdes.

Mon franc parler froisse-t-il, faites porter la responsabilité à mon ami Jacques Genest que j'admire, pour le travail admirable qu'il a accompli durant son stage universitaire.

Docteur Donatien MARION,
Professeur Agrégé de la Faculté de Médecine
et Franc-Tireur.

M. Jacques Genest,
Directeur du "Quartier Latin",
Montréal.

Cher Monsieur,

Comme je ne possède aucun titre à une voix consultative en cette enquête conduite par votre journal, j'ai pensé tout d'abord à m'excuser de ne pas répondre à votre aimable invitation. Puis voici que je me ravise. Moi qui ai tant prêché aux jeunes de "faire face" aux tâches qui les appellent quotidiennement, pourquoi refuserais-je la confiance de la jeunesse universitaire? Voici donc ce que j'ai à dire aux étudiants.

* * *

Vous êtes des étudiants. Par vocation vous préparez une carrière que vous voulez belle et heureuse. Mais vous devez savoir que la beauté et le bonheur, en toute profession, se paient cher, très cher. Une telle réussite ne s'édifie que grâce à une fidélité de tous les instants, qui coûte bien des sacrifices. Sacrifices de l'inconstance, de la facilité, des demi-solutions: l'homme rencontre toujours en lui-même le partenaire qui voudrait bien tricher un peu. Aussi faut-il lutter par une attention toujours avérée à l'esprit de sa carrière, aux nécessités d'une technique qui se renouvelle sans cesse; en un mot, se conserver une âme fraîche, ouverte, insatisfaite. Sinon, gare à la routine. C'est elle qui ruine les plus belles promesses, car la routine masque à l'esprit cette vérité salutaire: on est toujours inférieur à sa tâche, lorsqu'on veut la servir en pleine conscience de sa noblesse et de ses exigences. De là, la volonté de recommencer tous les jours, riche des fruits de l'expérience, mais le cœur neuf et fort, comme aux premiers départs vers la grande aventure de la pratique.

Etudiants, cultivez dès aujourd'hui les vertus de votre état: culte de la compétence, goût de la "belle ouvrage", curiosité intelligente des techniques professionnelles, souci, profond souci de l'humain: c'est ainsi que s'amorce une culture solide, à partir de la spécialité qui finit toujours par déboucher en pleine vie, par l'un ou l'autre des problèmes qui la sollicitent. Et vous serez les premiers surpris de reconnaître que vous possédez déjà une réponse, incomplète peut-être, capable cependant d'adoucir l'inquiétude humaine. Comment voulez-vous qu'une carrière vécue en son véritable humanisme ne soit pas à la mesure des besoins de l'homme?

* * *

Vous êtes des étudiants catholiques. Et vous exercerez bientôt votre profession dans un monde qui, en ces vingt-cinq dernières années, a vu se briser bien des formules d'ordre social, d'ordre politique, d'ordre international. C'est un "monde cassé", l'état endémique de révolution, vous a-t-on répété. Mais l'instinct de conservation triomphe: les hommes sont à la recherche anxieuse d'un "ordre nouveau"; ils aspirent à une espèce de rédemption de l'ensemble des moyens au service de la nation et de la société naturelle des nations.

Si vous démêlez la clameur des hommes, vous aurez vite compris que tous ont une foi invincible dans les "institutions", du moins en celles qu'ils rêvent de construire... Comme si les institutions n'avaient pas leurs racines dans le cœur des hommes; comme si des institutions aux hommes l'influence n'était pas réciproque et inséparable. L'ordre nouveau, il faut d'abord l'implanter au cœur des personnes et l'installer dans l'âme de la profession: alors seulement pourrions-nous espérer des institutions noblement humaines.

Et si vous écoutez la rumeur de votre propre cœur, vous le devinez impatient d'action... L'action, voilà un mot qui fait jeune et moderne. Vous ne voulez pas d'une culture

stérile, et je m'en réjouis. Vous voulez servir; vous avez l'esprit d'équipe, beaucoup plus que nous l'avions à votre âge. Et tant de causes font appel à votre générosité native, à votre sens de la justice, à votre impatience de bâtir un monde salubre. Que de désillusions, que de lassitude l'on s'épargnerait, si l'on était convaincu que l'action qui veut être féconde ne peut pas s'improviser. L'économie, la politique, l'histoire, la philosophie sociale, la théologie demandent d'être souvent, très souvent consultées par quiconque aspire à l'action. Allez donc aux maîtres de ces disciplines; visitez à étendre tous les jours votre culture générale; réservez-vous des oasis de paix et de silence. Le temps et la méditation seuls peuvent féconder la culture qui seule assure la fécondité de l'action.

Etudiants catholiques, "l'ordre nouveau", vous savez dans quel esprit il doit s'instaurer: l'esprit du Christ. Mais le Christ est descendu chez les hommes et les hommes n'ont pas voulu le recevoir. Apostasie ou indifférence, paresse du cœur ou de l'intelligence, fléaux meurtriers de la personne et des institutions. C'est pourquoi l'heure présente vous impose des devoirs impérieux. Membres d'une cité temporelle, vous devez rendre à César ce qui est à César, travailler au redressement des institutions humaines selon leurs fins naturelles, et c'est l'objet de la politique, de l'action économique, de l'action sociale. Membres d'une cité spirituelle, vous devez rendre à Dieu ce qui est à Dieu, redonner à la société humaine son climat chrétien, et c'est l'objet de l'action catholique.

L'action "civique" relève de techniques nombreuses et délicates qu'il vous importe de maîtriser si vous voulez construire solidement. Car, ici, votre titre de "catholiques" ne vous confère aucun brevet de compétence. En effet, l'Eglise ne possède pas ces techniques, et n'a pas directement reçu la mission de vous les enseigner. Elle a pu dans son histoire s'attaquer à ces problèmes concrets et les résoudre: mais c'était en vue de rendre un service, et non en vertu de sa mission essentielle. Ce que l'Eglise fournit de proprement original à l'effort technique, c'est l'esprit qui doit le guider. Et de cela l'Eglise ne saurait se désintéresser. Mais quelle surprise pénible de relever, en nos temps d'incertitude, ces tendances à qualifier de "catholiques", tant de systèmes, de théories, de positions qui concernent spécifiquement le bien temporel, et à l'égard desquels la diversité des opinions est de règle. Confusions regrettables, qui ne peuvent que desservir l'Eglise, malgré les bonnes intentions. Ce nom de "catholique" recouvre de trop grandes choses, et vitales, pour être galvaudé de la sorte.

Et pourtant l'Eglise, qui continue le Christ ici-bas, vous invite à l'action catholique. D'abord, elle ne veut plus chez le catholique cette séparation douloureuse entre le catholique et le citoyen; entre la religion et la profession; scission douloureuse pour l'âme catholique qui s'abaisse à toutes les compromissions, douloureuse pour l'Eglise elle-même sur laquelle rejaillit l'opprobre ou la déchéance de ses membres. Ensuite, elle en appelle, avec urgence, à ce caractère apostolique que vous donne votre titre de chrétien. Vous devez collaborer avec l'Eglise enseignante pour la défense des intérêts spirituels là où ces intérêts sont concernés, et pour le triomphe, dans l'ordre temporel, des principes de la "sagesse chrétienne politique, sociale, économique", selon les directives de la papauté contemporaine.

Si vous souffrez de ne pas trouver en ces directives de solutions toutes faites, souvenez-vous que la pratique n'en comporte guère. Mais qu'avec le goût de l'honnêteté, pour soi-même et à l'égard des sociétés naturelles où l'on se trouve engagé, bien des problèmes s'éclaircissent qui autrement restent obscurs. La vérité délivre. Et, c'est votre cher Péguy qui vous le rappelle: "la révolution sociale sera morale, ou elle ne sera pas."

Votre tout dévoué,
Lucien MARTINELLI, p.s.s.

Parce que vous m'avez demandé, mon cher Marcel, de quelle façon il faut étudier pour acquérir le trésor de la science, voici mon conseil: de ne pas pénétrer dans l'océan d'un seul bond, mais d'y parvenir progressivement comme l'eau des ruisseaux et des rivières et de passer aux choses difficiles par des plus faciles.

Et je vous donne maintenant des avis pour votre instruction:

I — Soyez lent à vous prononcer et lent à adhérer à ce que l'on vous dit;

II — Recherchez la pureté de conscience;

III — Ne dédaignez pas la prière;

IV — Retirez-vous souvent dans votre cellule si vous voulez être introduit dans celle qui produit des fruits;

V — Montrez-vous aimable pour tous;

VI — Ne vous inquiétez pas des faits et gestes d'autrui;

VII — Ne soyez familier avec personne parce que la trop grande familiarité engendre le mépris et déprécie la substance de la science;

VIII — Evitez de discourir sur toutes choses;

IX — Imitiez les exemples des gens bons et saints;

X — Ne faites pas acception des personnes, et tout ce qui est dit de bon gravez-le dans votre mémoire;

XI — Faites en sorte de bien comprendre ce que vous lisez et entendez;

XII — Cherchez à vous éclairer sur les choses douteuses et remplissez comme dans un vase précieux votre intelligence de la vérité;

XIII — Ne cherchez pas à comprendre les choses trop mystérieuses.

En suivant ces préceptes, tant que vous vivrez, vous goûterez et produirez des fleurs et des fruits en abondance dans le jardin du Seigneur.

Et maintenant, cher Marcel, ces conseils je les crois excellents puisqu'ils sont donnés par Saint Thomas d'Aquin.

PRIERE

que Saint Thomas récitait chaque jour à genoux et avec effusion de larmes:

"Concede nobis, quæso, misericors Deus, quæ tibi sunt placita, ardentem concupiscere, prudenter investigare, veraciter agnoscere et perfecte implere, ad laudem et gloriam Nominis tui. Amen."

Indulgence de 300 jours à ceux qui, avant de commencer une étude ou une lecture, récitent la prière ci-haut. (Léon XIII — 21 juin 1879).

Philémon COUSINEAU,
Doyen de la Faculté de Droit

NOS GRAMOPHONES

On a souvent fait le procès de Salazar. Nous en avons entendu parler sur tous les tons. Des envieux l'ont fait passer pour un imposteur, un dictateur à tendances fascistes ou encore un illuminé.

Ceux que n'a pu encore pourrir le virus communiste, ceux que le fanatisme n'aveugle pas, ceux qui, en un mot, "savent raison garder" s'accordent au moins sur un point: Salazar donne au monde une merveilleuse leçon de vrai patriotisme, de ce patriotisme qui se fait de plus en plus rare chez nos hommes publics: celui-là qui est à base de l'oubli de soi-même pour le bien de la communauté.

Le "Devoir" reproduisait, il y a quelque temps, un article signé par le général Jouart, relatant l'activité de celui qu'il appelle avec justesse le sauveur du Portugal. Il nous en esquisse un portrait bien vivant et surtout bien sympathique, puis il ajoute:

"Esclave de son labeur et de ses méditations philosophiques, il ne prend même pas le temps de sortir. Grand liseur de journaux, il les lit uniquement, dit-il, pour se tenir au courant." Car, ajoute-t-il, je crois que c'est un vice; ce que j'y apprendrais en effet n'est pas en rapport avec le temps que j'y consacre et que j'y perds." Il lit, paraît-il, les comptes rendus des séances parlementaires des pays démocratiques: "Cela me confirme dans mes idées, dit-il. Le régime parlementaire amène forcément n'importe quel homme à dire bien des sottises. Si je devais parler ou écrire tous les jours, je n'aurais bien vite plus rien à dire et j'en

viendrais tout naturellement à débiter des sottises comme tout le monde."

Il n'a pas doré la pilule! Le trait atteint directement tous les "beaux parleurs."

Depuis la nouvelle réglementation au sujet des hypnotiques, on devrait grouper en recueil certains discours et les mettre en vente sous la rubrique suivante: "La lecture d'un seul paragraphe produira une anesthésie suffisante du cerveau pour provoquer le sommeil durant huit heures consécutives. Attention: une trop forte dose pourrait provoquer des écoulements mortels!"

Raoul CORBEIL



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES

CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumas

309, rue STE-CATHERINE
(Près St-Denis)

STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAJumet 5961

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - HARBOR 4511

DIRECTION

Directeur: JACQUES GENEST
Directeur adjoint: MARCEL ROBITAILLE

RÉDACTION

Rédacteur en chef: MARCEL THEORET
Secrétaire de la rédaction: GÉRARD ALLY

Rédacteurs:

ROBERT GENEST GASTON POULIOT
MAURICE BLAIS RAOUL CORBEIL
J.-P. GUILBAULT MARCEL BLAIS
GABRIEL MARCHAND J.-B. BOULANGER
ROBERT ROBITAILLE ROGER LEMIEUX
MARC BENOIT

Pour le théâtre: CHARLES DUMAS

ADMINISTRATION

Administrateur: ROLAND LEFRANÇOIS

Le "Quartier Latin" n'est responsable
que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

SEMAINE DE PEDIATRIE

Sous la direction du docteur Gaston Lapierre, professeur titulaire de pédiatrie à l'Université de Montréal, et du docteur René Benoit, chef de la crèche à l'Hôpital de la Miséricorde.

Du 1er au 6 juin 1942, pendant l'avant-midi.

Comme par les années passées la semaine annuelle de pédiatrie aura lieu à l'Hôpital Ste-Justine pendant la première semaine de juin. Elle constitue un cours de perfectionnement destiné aux médecins. Le nombre toujours croissant de ceux qui s'inscrivent à cette série de leçons, chez les médecins de langue française et de langue anglaise, indique bien la nécessité de cette organisation scientifique et constitue un précieux encouragement pour ceux qui y consacrent leurs activités.

Ceux qui ont l'intention de s'inscrire sont priés de le faire le plus tôt possible en s'adressant à l'Hôpital Ste-Justine au docteur Edmond Dubé, directeur médical.

Le droit d'inscription à verser en même temps est de \$3.00. Le nombre des inscriptions sera limité à une trentaine.

Le programme détaillé de cette "semaine" paraîtra plus tard.

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DEOM

1247, Saint-Denis Montréal

CIGARETTES

GRADS

DOUCES POUR LA GORGE

L.O.GROTHÉ LIMITÉE

MONTREAL EST-IL FRANCAIS?

LE VISAGE AMERICAIN

L'intensité tapageuse des formes de vie américaine risque de donner le change sur le caractère véritable de Montréal. L'agitation bruyante des affaires recouvre de ses éclats des initiatives plus discrètes, mais très enracinées au sol, et assez nombreuses pour donner à la cité des traits de sa physionomie sociale. Un visiteur pressé, après quelques heures de promenade, emporte avec soi la vision d'un monde affairé, et d'une métropole industrielle et commerciale rapidement développée, comme ces villes-champignons des États-Unis.

Un aperçu sommaire de la ville laisse sur cette impression que Montréal est un produit de la grande industrie capitaliste anglaise et américaine. Les édifices de l'Aldred, du Sun Life, de la Banque Royale sont de capitaux anglais ou anglo-canadiens : le marché des valeurs financières est en relation avec Toronto et New-York; les grandes entreprises et les plus fortes industries montréalaises s'appuient sur la haute finance. Et un secteur très important de la zone commerçante ne contient que des étalages de langue anglaise.

QUARTIERS ANGLAIS

L'élément anglais domine dans plusieurs quartiers importants où il s'est largement installé. Rue St-Jacques, de la Place d'Armes en allant vers l'ouest, c'est le centre d'affaires, d'une physionomie bien anglaise. Trop resserré dans le bas de la ville, le quartier s'étend et grimpe depuis quelques années la côte du Beaver Hall, et par la rue Dorchester, il rejoint les rues Peel et Sainte-Catherine. Celle-ci est la grande artère du commerce de détail. Elle traverse Montréal sur toute sa longueur, mais dans l'ouest du boulevard St-Laurent, les magasins à rayons, les merceries, les marchands de meuble, les restaurants sont en majorité anglais.

L'habillage des façades est soigné et sans cesse rajeuni avec la croissance continue des affaires. Les édifices sont riches, spacieux, aérés, avec un souci marqué d'élégance.

A cette zone d'affaires assurément la plus riche, se rattachent les quartiers résidentiels situés à l'ouest de la ville. Ce sont des quartiers élégants. Hôtels de résidence de la rue Sherbrooke, palais ou manoirs entourés de parterres de Westmount, cottages de Hampstead et de Notre-Dame-de-Grâce.

Cette région résidentielle manifeste le goût de la demeure individuelle, d'une zone isolée des bruits de la ville, et où se trouvent à profusion l'air, la lumière, la verdure, les fleurs. Certains quartiers sont occupés par la bourgeoisie moyenne assez à l'aise : ainsi Notre-Dame-de-Grâce, dont le peuplement est très dense aujourd'hui. D'autres quartiers sont des cités de création anglaise, exclusive et fermée, à la manière de celles qui surgissent autour de Londres : ainsi en est-il de Ville Modèle, Hampstead, Montréal-Ouest.

LE PEUPELEMENT ANGLAIS

Le génie anglais est à l'oeuvre ici. C'est dire que le site de ces quartiers résidentiels n'est pas le fruit du hasard; il est né d'une volonté bien nette de l'élément anglais, qui dès la cession, recherche pour lieux résidentiels une place paisible hors de la vieille enceinte, et à l'écart de la population française. A cette époque, les manoirs s'éloignaient de la ville, s'installaient peu à peu sur la terrasse de la rue Dorchester, qui,

vers 1840, poussait jusqu'à la rue Guy, et plus tard, jusqu'à la rue Atwater. En 1865, la rue Ste-Catherine était ouverte dans l'ouest jusqu'à cette rue. Le peuplement grimpe lentement vers la rue Sherbrooke, et ensuite, dans la dernière décennie du 19e siècle, sur l'avenue des Pins.

En 1875, un groupe de marchands anglais fonde la ville de Westmount, en réservant à la seule population anglaise le droit d'y établir sa demeure. Trente ans plus tard, Notre-Dame-de-Grâce poussait dans la même direction, toujours sous l'influence d'un élément anglais prédominant.

L'histoire du peuplement confirme ce que la ville actuelle manifeste assez clairement : la zone qui s'étend sur les terrasses de la montagne en gagnant vers les pentes ouest est une expansion d'influence anglaise. Dès la première moitié du 19e siècle, la zone de la rue Dorchester et Ste-Catherine, depuis Bleury jusqu'à l'ouest de Peel, était habitée. Des églises protestantes s'y établissent et témoignent de l'allure qu'avaient ces quartiers, aujourd'hui envahis par les bureaux d'affaires et les grands magasins. Les anglais se sont ainsi éloignés à bonne heure du centre de la ville. La fortune leur permettait ces dépenses et le coût de l'éloignement.

LA VILLE FRANÇAISE

Voisinant cette cité qui offre des traits homogènes, un autre Montréal croît vers le Nord et le Nord-Ouest; c'est une ville d'un visage différent. A l'exemple de l'autre mouvement, il prend origine dans le vieux Montréal, il est en étroite continuité avec lui; ce n'est pas une expansion indépendante qui se greffe sur Ville-Marie. La vieille paroisse de 1642 grandit et se déploie.

Vers 1760, l'agglomération déborde les murs de la ville primitive et tend à monter la rue St-Laurent et s'étendre sur la région avoisinante, vers l'est. La tache du peuplement gagne Saint-Denis, le carré Viger, St-Hubert jusqu'à Ontario dès 1850. On ne pousse pas beaucoup au-delà, par le souci de rester dans le voisinage de l'église paroissiale. Ce n'est qu'après 1865 qu'aura lieu la division des paroisses.

Le peuplement dans la zone française se confond avec la fondation des paroisses. Après 1880, la ville s'accroît aussi vers l'est par l'annexion de municipalités la plupart entièrement françaises, qui étaient nées dans le courant du 19e siècle. Ces municipalités autonomes comprenaient toute une paroisse. A mesure que l'expansion de Montréal les rejoint, ces groupements se rattachent à la ville : Hochelaga, de Lorimier, St-Henri, St-Jean Baptiste, Ste-Cunégonde. Depuis 1910, d'autres agglomérations s'y ajoutent : Ville St-Paul et Ville-Emard, Rosemont et Maisonneuve, Ahuntsic, St-Laurent.

Au cours des années qui suivent la guerre de 1914-1918, le peuplement est intense dans les quartiers de Rosemont, de Lorimier, St-Edouard, Ville-Ray. La population est en forte majorité française, et ces quartiers malgré des différences d'aspect font contraste avec la zone résidentielle anglaise.

Le type de maison diffère de celui que l'on rencontre dans les quartiers de l'ouest. Façades de pierres grises avec escaliers extérieurs et intérieurs s'alignant rue St-Hubert, rue Berri, rue Laval.

Ici et là, la monotonie de cet alignement est coupée de demeures individuelles. Dans les quartiers plus récents,

bâties très vite, ce sont des pâtés de maisons semblables; elles sont en briques rouges, de même plan, de même moule, fabriquées en séries. Partout la même apparence triste et sans cachet de personnalité dans ces logements ouvriers. Ces lotissements du 20e siècle n'ont aucune valeur française; ils se retrouvent dans toutes les villes américaines de fraîche date, ou dans les quartiers neufs des plus anciennes.

VIGUEUR DU PEUPELEMENT FRANCAIS

A ce peuplement régulier et massif, la vie française manifeste son expansion par une forme qui lui est particulière dans la ville de Montréal. C'est la pénétration tenace et envahissante de l'élément français dans les milieux anglais, dont le goût les inclinait à se tenir à l'écart. Des foyers français s'établissent à Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal-Ouest, à Westmount. La cité de Westmount compte sur son territoire plusieurs édifices importants qui sont des institutions canadiennes-françaises. Ainsi l'Académie St-Paul, l'Académie Saint-Léon, l'Institut Pédagogique. Et en bordure de la ville, dans un milieu de physionomie anglaise, se trouvent la Maison-Mère des Dames de la Congrégation, le Séminaire de Philosophie, le Couvent de Villa-Maria, l'Ecole Normale.

Cette invasion des quartiers anglais par la population française est un trait de dynamisme de la vie française et de sa tenacité.

Ce simple aperçu des modes du peuplement de Montréal permet déjà de constater que la métropole n'est pas une ville homogène, que dans la figure matérielle des choses, deux esprits s'y reflètent, s'y côtoient et créent chacun à leur image et selon leurs goûts des visages différents. Le fait français est assez marqué pour se laisser discerner et définir, pour s'opposer à l'esprit anglais. Sans doute il est gauche dans ses manifestations; il n'a pas créé d'oeuvres originales et vigoureuses; il ne connaît pas généralement l'aisance des quartiers anglais. Mais il existe, il est assez vigoureux pour s'inscrire sur le sol et produire des formes propres. Il ne s'agit pas ici de regretter l'absence d'une architecture française qui aurait pu être riche, mais d'enregistrer un fait géographique notable et qui donne à Montréal une physionomie propre sur le continent américain. La poussée capitaliste qui s'est emparée de la métropole depuis 1875, qui a transformé l'ancienne petite ville et en a fait un corps géant, et ce qui a été cause exclusive d'une poussée de croissance n'a pas éliminé les formes sociales de vie française. Leur persistance manifeste un caractère irréductible.

L'EGLISE

Ce que l'habitat et le peuplement attestent, les monuments le disent à leur manière. Parmi ces monuments il y a les églises. Incontestablement, la vie catholique de Montréal est un fait français, et la vie paroissiale est une forme de vie canadienne-française.

L'église est toujours un édifice important. Le clocher domine le groupement des maisons, les unit : il en est l'âme. Une vie autonome s'organise autour de la paroisse; à certains moments de la semaine, l'activité paroissiale acquiert un rayonnement singulier, et donne aux quartiers catholiques une physionomie sociale caractéristique. L'église est un lieu de rendez-vous fréquenté de la paroisse entière.

Montréal est peuplé de clochers. Pas une région qui n'entende la volée des clochers. Notre-Dame, dans le quartier des affaires, est un témoin du passé; le dôme de la Basilique s'élève dans un quartier d'affaires; la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours accueille les marins et les paysans du marché. L'Oratoire St-Joseph est aperçu presque partout dans la ville.

Mais les églises ont des quartiers de prédilection. Dès que s'étend une région de peuplement français, les clochers se multiplient, se rapprochent, se resserrent. Les peuplements denses situés le long du canal Lachine et dans le voisinage des usines abritent bien des paroisses : St-Henri, Ste-Cunégonde, Notre-Dame-de-Lourdes, Ville-Emard, Côte St-Paul, Saint-Irénée. Dans leur poussée vers le nord, l'église a suivi partout les banlieues immenses et monotones jusqu'aux bords de la Rivière des Prairies.

Il n'est pas question d'ignorer l'existence des groupements catholiques de langue anglaise, en particulier des groupes irlandais. Ils comptent plus d'une douzaine de paroisses à Montréal.

L'ECOLE

L'école accompagne généralement l'église. Elle offre tous les aspects : lourds bâtiments en briques rouges ou de briques jaunes, sans beaucoup d'élégance. Mais ici encore, il ne

s'agit pas de style : c'est le fait et sa signification qui importent. Académies supérieures, couvents, écoles scientifiques, disséminées partout dans la ville, attestent la volonté du groupe français de s'affirmer.

Ces écoles se prolongent dans les institutions de l'Enseignement Supérieur. Parmi ces institutions, il y a les collèges classiques. Montréal en compte neuf, dont un de langue anglaise. Ils sont établis dans tous les points de la ville.

Par leur nombre et leur prestige, ces institutions exercent une grande influence sur l'élément français. Ils indiquent un esprit nettement différent du génie anglais, pour qui l'enseignement est conçu sur une base plus pratique. Il faut le reconnaître : dans ces institutions, on a entretenu depuis près de deux siècles la flamme du classicisme et de l'idéal en soi. C'est quelque chose de France qui survit et rayonne.

LA VIE INTELLECTUELLE

Cette flamme de la culture française se retrouve dans les facultés universitaires. Montréal possède ses Facultés de théologie et de philosophie, de lettres et d'histoire, de droit et de médecine, de sciences et de chirurgie dentaire. Elle a son Ecole Polytechnique, son Ecole des Hautes Etudes commerciales, son Ecole des Beaux-Arts, son Ecole de Pharmacie, toutes situées dans le centre de la ville et dans des secteurs français. Une école de Botanique Supérieure vient de naître au Jardin Botanique, où études et recherches se poursuivent selon des méthodes bien françaises. Plusieurs initiatives d'ordre culturel pourraient compléter la liste. C'est au centre des milieux français que se sont développées, au cours des années récentes, diverses institutions telles que l'Ecole Supérieure de Musique, la Société des Concerts Symphoniques, le théâtre de l'Ermitage, la Société des Ecrivains Canadiens. Montréal possède un foyer de culture française qui croît en importance tous les ans.

Il faut rattacher aux formes précédentes de vie française des entreprises qui, par plus d'un côté, leur sont intimement liées. Ce sont librairies et maisons d'éditions où les intellectuels vont bouquiner. C'est un commerce important, et dans la ville, il suit les zones de peuplement français. Il y a les grandes librairies au centre de la ville, mais une multitude de petits bouquinistes s'installent dans les quartiers de commerce localisés, rue Ontario est, rue Mont-Royal, et vers le haut de la rue Saint-Denis.

Il y a les journaux français et les revues qui rayonnent au loin, hors de Montréal. Plusieurs quotidiens, plusieurs hebdomadaires, et une multitude de revues, de messagers, d'annales, et dans tous les domaines : historique, littéraire, scientifique. On les retrouve étalés dans les vitrines des librairies, affichés sur les kiosques des vendeurs de journaux, annoncés sur les places publiques.

L'ARTISANAT

Que de petits ateliers, que de menus artisans, d'un type français, loisonnent obscurément sur les rues étroites et sombres. Il faut les découvrir, les deviner sous les énormes édifices. Ces entreprises individuelles de toutes couleurs ont ce caractère propre de relier Montréal au sol de la province, tandis que la ville industrielle et le grand commerce est plutôt fonction internationale ou nationale, et cherche des liaisons avec les ports étrangers ou les villes canadiennes des provinces voisines. Telle Compagnie d'Assurances a son siège social à Londres ou à Toronto. Telle industrie est filiale d'une centrale de New-York. Les liens traversent les frontières, mais ne s'enracinent pas au sol. Dès que se déplacent les capitaux, l'industrie quittera Montréal pour Toronto. La patrie ne joue ici qu'un rôle de second plan, quand il n'est pas entièrement effacé par l'emprise internationale des affaires.

Il est impossible de faire ici l'étude des entreprises canadiennes-françaises dans l'industrie et le commerce montréalais. Des statistiques permettent d'établir la position des Canadiens français, par comparaison avec l'élément anglais qui occupe un rang supérieur. D'une façon générale, l'allure du commerce et de l'industrie est d'un type américain, et les grandes firmes canadiennes-françaises s'y assimilent par la force des choses. Un relevé de l'artisanat laisserait voir le rôle important tenu par le groupe français.

LES VIEUX CHEMINS

Le réseau des rues de Montréal n'offre rien de typiquement français. C'est le plan en damier qui a prévalu, comme dans quantité de villes nées d'hier. On pourrait même revenir contre M. Dollier de Casson qui en fut l'initiateur, le jour où il dessina en

Si vous voulez éviter la conscription, voici où vous ferez votre croix au plébiscite du 27 avril:

Consentez-vous à libérer le Gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire ?

OUI

NON X

chambre les premières rues de Ville-Marie. Il y a pourtant des exceptions: ce sont les vieux chemins tracés hors des vieilles enceintes par les explorateurs et trafiquants du régime français: la rue Saint-Paul, la Côte Saint-Antoine, la Côte-des-Neiges et le Chemin de la Montagne, la Côte Saint-Antoine; et plus tard la Côte Saint-Luc, le Chemin Sainte-Catherine, et la rue des Carrières. Ce sont des beautés de nature, car ici, la nature est respectée par la machinerie. Ces chemins sont beaux parce qu'ils dessinent la forme de la terre. Chaque mouvement du terrain est marqué d'une courbe à la route. Elle a été tracée par les transports et les échanges, et posée où il le fallait.

DEUX ESPRITS

Comme toutes les grandes villes que la civilisation capitaliste a créées, Montréal est un organisme qui a des fonctions multiples. Elles sont intellectuelles, commerciales, culturelles ou sociales. Il est évident que dans les fonctions industrielles et commerciales, les formes de vie américaine ont prédominé, et la

majorité des Canadiens français n'y remplissent qu'un rôle de subalterne. Mais ces activités n'accaparent pas toutes leurs énergies. Et dans la cité, ils se sont repris par la création d'institutions qui figurent leurs ambitions et leurs rêves. Ces formes de vie, d'un caractère proprement français, sont attachées au sol, elles indiquent une tenacité irréductible. La finance anglo-saxonne ne les a pas étouffées en s'emparant du Montréal de 1860 pour le transformer: elles se sont développées avec lui, ont pris de l'importance.

Montréal n'est pas une ville homogène, à la façon de Londres, Paris ou Détroit. Deux esprits s'y rencontrent et impriment leur image dans les monuments. Quantité de traits d'un caractère français marquent tous les points de la ville. Quelques vestiges de l'époque française, que la civilisation industrielle n'a pas sabotés, subsistent sous le paysage de pierres. La présence de l'église Notre-Dame dans le quartier des affaires rend encore témoignage aux ambitions mystiques des fondateurs de Ville-Marie.

Pierre ANGERS



LE *Rendez-vous* DES
ÉTUDIANTS

PRIX SPÉCIAL SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE D'ÉTUDIANT

3 LIGNES POUR 25¢
JUSQU'À 6.00 P.M.

L'ACADÉMIE DE
QUILLES CENTRALE

COIN ST-DENIS ET STE-CATHERINE



ÉPUISE?

VOICI UN BON TUYAU.

POUR MOI TOUJOURS
MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

SOLITUDE

PRÉLUDE
Jeunesse douce, calme, assoiffée, avide de tout apprendre, ardente au travail. Bon petit garçon oisieux, sérieux, studieux.
Ni heurts, ni soucis. Pas trop de temps pour s'empêcher. Digérer, une autre affaire. Donner, pas le temps. Apprendre, savoir! Savoir encore plus! Tout! Et tout! Orgueil de la solitude, du fait de se croire unique.
Pas de jeux physiques. Des jeux du cerveau: mécaniques compliquées; dynamos délicats; chiffres; problèmes; livres; livres; livres.
Les arbres de la forêt. Les feuilles. Les étoiles. Les mousses sur les troncs. Les pierres. Les feux. La popote.
Malgré le compagnonnage, solitude un peu amère. Mais un peu de joie.

VIOLENT ET PASSIONNÉ
Echevellement.
Musique. Théâtre. Ballet. Bal. Bal. Musique. Théâtre. Ballet.
Chaotique adolescence.
Cette abominable souffrance dans ses os et sa chair et son cœur qui muent et croissent.
Il ne faudrait pas être seul.
Vertiges. Folies. Pas de boussole.
La douleur lancinante qui était là.
Et des livres, et des fêtes, et des lumières, et des fleurs.
Des discours. De belles phrases. Des mots, beaucoup de mots.
Tristesse. Stérile tristesse. Charybdes et Scyllas entrecoupés de soleils factices, de lueurs mondaines, de petits serments furtifs, de flirts, d'idioties.
Solitude dans le brouhaha. Solitude qui tord les tripes, qui affolle, qui fouette, qui tue parfois.
Violence. La boxe. La nage. La lutte. L'escrime. La chasse. La bagarre. Le cynisme.
Et puis, le bon mouvement. Le mysticisme. La tendresse. Parfois l'amour.
Cependant, toujours le crépuscule. Toujours l'attente suppliante du soleil chaud et brillant de l'aube multicolore.
Seul, encore seul. Il meurt. Elle meurt. Ou c'est soi-même qui se meurt.
Alternances de conformisme et de révolte.
Instabilité.
Quelques liens se nouent. Et bientôt les routes se séparent.

CALME, CONTENU ET TENDRE
Sur la figure et l'allure, on étiquette l'énigme, le scepticisme, voire le cynisme.
Il y a aussi beaucoup de fatigue et de dégoût.
Il y a la voile voulu. Il y a la peur du pas à faire qui pourrait faire souffrir ou tromper.
Il y a les yeux qui croient traverser la chair et sentir l'intérêt, l'insincérité ou l'indifférence.
Masque serene de souverain ennuyé. Ame en tempête qui implore la paix. Cœur las de cette perpétuelle solitude.
Il a encore été impossible de résoudre l'accord. L'instrument n'est certes pas faux.
Mais les doigts cherchent mal.
Il y a tant de fougue contenue dans ces doigts qui martèlent comme sur du velours, qu'une larme roule parfois sur un do dièze.
Solitude tout le jour malgré tous les êtres sur qui l'on se penche.
Solitude tout le soir avec l'être à qui l'on mendie de temps à autre l'apaisement.
Solitude de l'insomnie rebelle. Nuits de visions d'inéluctable solitude. Nuits où, sans révolte maintenant, passe de ci, de là, le fugace espoir de la présence désirée.
Solitude qui se résigne. Puis solitude qui pleure doucement. Chercher encore demain?
Pourquoi? Inutile!
Seul. Aller seul de par la longue route. Il doit y en falloir comme cela. Peut-être soi. Pourquoi récriminer? Adorable orchidée blanche!
Toi que je cherche, être ou chose éthérée, où donc peux-tu être? Je traverserai vingt fois les mers s'il le faut.
A travers tous ces volumes, toutes ces fleurs, tous ces êtres, toutes ces musiques, toutes ces âmes, je ne l'ai point trouvé. Pourquoi donc?
Te caches-tu? Est-ce que l'on te cache? Je ne le vois peut-être pas.
Il n'y aura donc que l'immanent pour m'interdire le doute. Je pourrais pourtant le croire juste ce qu'il faut pour notre paix et notre étreinte féconde.
Je n'ai pas les mots, mais ma main ouverte et franche.
Mon jardin ne veut qu'une fleur si elle m'est la plus belle, la plus douce, la plus suave.
C'est tout mon être tourmenté qui appelle. Tout l'exilé. Tout le nautonier essulé et qui laisse balloter son esquif. Tout le voyageur qui ne dit rien à ses compagnons de banquette. Tout le noctambule "excentrique" qui va boire des rayons de lune. Tout le

chercheur d'étranges paradis où il croit tenir son rêve. Tout le pauvre fou qui croit à ces réalisations.
APAISÉ, MYSTIQUE, TENDU VERS L'IRRÉEL
Seul.
Seul avec la mélodie qui s'affirme. Toujours la même. Toujours plus belle. Toujours plus douce, plus fine, et plus empoignante à la fois. Toujours plus passionnée et plus violente, en sourdine.
Si Debussy pouvait le jouer, là, ce "Clair de lune"!
Seul. Avec encore un peu de paix et d'espoir. Jusqu'au sommeil.
Parce que demain, la solitude sera peut-être plus triste et plus dure.
Divine solitude.
Triste et dure solitude.
Féconde solitude.
Stérile solitude.
Solitude.

CLAUDE

BOSCOVILLE

Il ne s'agit pas d'une cité bien grande par le nombre de ses habitants mais par l'esprit admirable qui lui a donné naissance.
En effet des jeunes religieux de Sainte-Croix, auxquels se sont joints quelques laïcs, viennent de jeter les bases d'un camp-cité pour petits gars appartenant à des milieux pauvres, vils et méprisés du monde. Ce camp-cité, Boscoville, tire son nom de Dom Bosco lui-même, le Saint Vincent de Paul italien, qui le premier, s'occupa de l'enfance malheureuse.
Boscoville, patronné par Mgr Conrad Chaumont et déclaré œuvre d'assistance publique par l'honorable Henri Groulx, ministre du Bien-Etre social et de la Santé, poursuit depuis trois ans, le noble but d'assurer le bien-être tant matériel que moral des nombreux garçonnets exposés dans les villes aux dangers de toutes sortes.

Pour sauver ces jeunes, courant les ruelles sombres ou vivant dans des familles dépourvues d'esprit familial, d'honnêteté et de morale, le seul moyen est de les soustraire à ces mauvais milieux.
La première année une quinzaine de petits pauvres, quelques-uns de familles mêmes réduites à la mendicité, ont été amenés pour un stage gratuit de plusieurs semaines à la ferme que possédaient les Pères à Carillon.
Quel contraste bienfaisant que cette nature immense avec les fonds de cours habituels. Puis, la deuxième année, ce nombre a doublé presque, ils en sont toujours revenus des plus améliorés au point de vue physique, moral et spirituel.
L'été dernier, installé au bord du Lac des Deux-Montagnes, sur un

terrain sis à proximité d'Oka, que les Frères de l'Instruction chrétienne avaient bien voulu nous prêter, Boscoville, s'est surtout occupé de jeunes délinquants.
Pendant toute la durée du camp, cinquante enfants choisis, soit par le juge Robillard, soit par les responsables sociaux de la J.O.C. sont demeurés à Boscoville, profitant de la vie au grand air et de tous les bienfaits que pouvait leur apporter un tel séjour.
Jadis, ces petits désemparés qui ignoraient jusqu'au rire lui-même, sont repartis avec la joie dans les yeux et la sérénité dans les traits; ainsi on a tâté de leur montrer que la vie valait la peine d'être vécue et bien vécue.
A Boscoville, embryon de boys' town inspiré de celui que le Père



Fumez la
**Cigarette
Buckingham**
C'est un velours
pour la gorge

Flanagan a établi dans le Nebraska, nous appliquons les méthodes préventives ainsi résumées: self government, bonté extrême manifestée aux jeunes, atmosphère de joie, constitution d'équipes avec chefs du milieu et responsabilité des gars.

Nous nous efforçons de développer chez la jeunesse des sentiments d'altruisme et le respect de l'autorité établie, car on devient tout ou rien, selon l'éducation que l'on reçoit.

Ces enfants, chez qui la mauvaise ambiance a développé les mauvais penchants, peuvent sûrement être orientés dans la bonne voie si l'on sait les y diriger. L'œuvre de Boscoville s'imposait donc chez nous puisque le problème de notre jeunesse avait une importance capitale pour son orientation, le développement de sa vigueur et le maintien de son niveau moral, intellectuel et physique.

En effet, nous savons tous dans quels milieux vicieux vivent ces derniers au regard morne, et quels en sont les funestes résultats. Pourtant la jeunesse a tout ce qu'il faut pour atteindre un idéal, elle est naturellement joyeuse, ardente, enthousiaste, fière et conquérante. Mais si laissée à elle-même, elle s'achemine lamentablement vers la déchéance, il importe donc de nous en occuper.

Car les jeunes Pères de Boscoville ont l'art de manier les âmes, en les traitant avec beaucoup de délicatesse, de droiture, de patience et le plus grand respect pour leur liberté d'enfants de Dieu.

Le Père des Cieux qu'ils ont oublié, les infortunés apprennent à Le connaître tout d'abord dans les suaves et compatissantes manières des très simples religieux.

N'est-ce pas là une preuve tangible que Boscoville répond le mieux aux exigences de cette jeunesse et à son orientation?

De plus, Boscoville par son site enchanteur qui favorise tous les amusements, sert à développer ces jeunes à tous les points de vue, tout en satisfaisant à leur besoin de jeu, de distraction et d'action.

N'est-ce pas cette jeunesse qu'il faut relever et guérir? Combien de talents en friche, d'âmes d'artistes insoupçonnées, de génies peut-être, qui ne se révéleront jamais parmi elle.

C'est à cette même jeunesse qu'il faut ouvrir des horizons, à eux qu'il faut donner l'avantage de se faire une carrière, de faire servir leurs dispositions naturelles à améliorer leur sort, car eux aussi ils ont une intelligence qui ne demande qu'à s'ouvrir et un cœur capable de goûter le beau.

Boscoville leur donnera le courage, la confiance en eux-mêmes, des rêves d'avenir et un haut idéal, clef de leur succès futur.

Boscoville, que toute une nation réclamait, est donc né, mais pour qu'il vive, ses gars comptent sur votre grande générosité; dites-vous jusqu'où vous pouvez vous faire l'apôtre de cette "cause si humanitaire" et de primordiale importance.

Ainsi vous aurez contribué à refaire un peuple jeune, un peuple fort, un peuple vivant de l'après-guerre, pour que le Canada redevenue ce pourquoi il a été créé, un pays béni, paisible et prospère.

Maurice BEDARD

LUNDI, LE 27 AVRIL

"IL NE S'AGIT PAS D'ELECTIONS GENERALES, IL NE S'AGIT PAS DE SE PRONONCER ENTRE DEUX PARTIS..."
L'HON. KING (Au parlement, le 25 février 1942).

QU'ARRIVERA-T-IL SI VOUS VOTEZ "OUI"?

LES PRINCIPAUX MINISTRES DE M. KING L'ONT DIT :



M. GARDINER
ministre de l'Agriculture

"Je ne dis pas que je n'appuierai jamais une politique de conscription..."
(au Parlement, le 10 février 1942)



M. RALSTON
ministre de la Défense nationale

"...si le régime du volontariat ne répond pas aux besoins des jours difficiles qui viendront, JE CROIRAI ALORS DE MON DEVOIR D'APPUYER L'ADOPTION DE L'AUTRE METHODE. C'EST-A-DIRE LA CONSCRIPTION."
(au Parlement, le 10 février 1942)



M. IAN MACKENZIE
ministre des Pensions et de la Santé nationale

"Si la population consent à nous relever de nos engagements et que le volontariat ne réussit pas à procurer les renforts, alors je recommanderai, pour ma part d'appliquer TOUTES les mesures que rendra nécessaire l'envoi, et à temps, des renforts essentiels de militaires formés."
(au Parlement, le 6 février 1942)



M. ILSLEY
ministre des Finances

"...le Gouvernement, sans trop se soucier des conséquences lointaines, devrait maintenant adopter les mesures les plus propres à assurer la victoire". Si la population dit OUI au plébiscite, "alors nous aurons TOUTE LIBERTE D'AGIR et NOUS AGIRONS au mieux... de l'effort de guerre du pays..."
(au Parlement, le 4 février 1942)



M. ST-LAURENT
ministre de la Justice

"Je ne puis promettre, au moment où le Canada est en danger, que le volontariat suffira pour parer au danger..."
(d'après le "Devoir", 4 fév. 1942)



M. CARDIN

Voici ce que l'honorable Cardin a déclaré en réponse à une question posée par M. Hanson:
M. HANSON (chef de l'opposition): "Que fera-t-il (M. Cardin) si le gouvernement est libéré de ses engagements?"
M. CARDIN: "AUTANT QUE MON HONORABLE AMI" M. Hanson, qui est favorable à la conscription pour service outre-mer..."
(au Parlement, le 23 février 1942)

LE T. H. ERNEST LAPOINTE

Le 9 septembre 1939, le ministre de la Justice disait ceci, qui est clair: "La province de Québec entière, — et je parle ici avec toute ma responsabilité et la solennité que je puis donner à mes paroles, — ne voudra jamais accepter le service obligatoire et la conscription en dehors du Canada."

Voter OUI au plébiscite, ce serait dire à M. King: "Quand vous le voudrez, imposez la conscription pour service outre-mer."

Voter NON, ce sera lui dire: "Restez fidèle à vos engagements, RESTEZ FIDELE A LA POLITIQUE D'ERNEST LAPOINTE, et n'imposez JAMAIS la conscription!"

Ligue pour la Défense du Canada
59 ouest, rue St-Jacques — Montréal

VOTEZ

NON